

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Vol. XIII — EDMONTON, ALBERTA—MERCREDI, LE 25 JUIN, 1941 — No 38

L'ALLEMAGNE AUX PRISES AVEC LA RUSSIE

Radio-ouest française

REMERCIEMENTS A RADIO-CANADA

Dans un communiqué du 8 mai, écrit à l'occasion de la réorganisation des programmes en vue de l'horaire d'été 1941, nous avions tenté de résumer en cinq points la nature de nos réclamations réitérées.... et la manière dont elles avaient été reçues à date.

Voici quels étaient les cinq points:

a) **nous avons demandé** une augmentation des émissions françaises: **on refuse;**

b) **nous avons demandé,** en particulier, un radio-journal le samedi et le dimanche: **on refuse;**

c) **nous avons demandé** aussi quelques programmes français le samedi, pour nos écoliers qui sont en classe les autres jours: **on refuse;**

d) **nous avons demandé** que l'ensemble des programmes français, actuellement diffusé de CBK, nous parvienne à des heures où nos gens aient quelque chance de les entendre: **on refuse;**

e) **nous avons demandé** que le réseau national soit purgé de son ostracisme à l'endroit du français: **on refuse.**

* * *

Aujourd'hui, il nous fait grand plaisir d'annoncer que la SRC a pu enfin trouver le moyen d'accéder aux demandes contenues dans le deuxième point. En effet, nous avons une émission de nouvelles le samedi, depuis le 24 mai et une, le dimanche, depuis le 1er juin. De la sorte, nos gens ont **désormais 15 minutes** de **radio-journal** et annonces diverses **chaque jour.**

Il a également été possible à la SRC d'augmenter légèrement le nombre d'émissions françaises, (nous le demandions dans le premier point) en nous accordant un programme enrégistré de plus. Ceci porte le total de programmes enrégistrés à cinq chaque semaine: un, d'une heure, le dimanche soir, et un de 15 minutes les mardis, mercredi, jeudi et vendredi.

Nous désirons **remercier publiquement la SRC** d'avoir consenti ces petites améliorations.

* * *

Il reste les trois autres points et une augmentation plus considérable quant au premier. Nous ne pourrons pas raisonnablement nous déclarer satisfaits tant qu'il n'y aura pas donné suite.

Nous n'ignorons pas les immenses difficultés auxquelles la SRC doit faire face. **Difficultés d'ordre technique:** distance énorme qui sépare le Québec de l'Ouest, différence de fuseaux horaires, nombre relativement restreint de postes émetteurs appartenant à la Société. **Difficultés d'ordre moral surtout:** aversion prononcée de la masse anglophone pour une langue qu'elle ne connait pas, que le souci d'unité nationale n'a pas réussi à faire disparaître et que les circonstances présentes teintent de légitime méfiance. Un fait illustre ce dernier point. Deux fillettes de la campagne conversaient, en français, à Saskatoon. Un homme s'approche d'elles: "You're speaking German?" — "No. we're speaking French." — "What are you?" — "We're French-Canadians." Notre homme s'en va, mais non complètement rassuré, car tout ce qui n'est pas anglais est suspect. Même ce qui est français. Au cours de l'hiver, en la même ville de Saskatoon, des aviateurs canadiens-français n'en sont-ils presque pas venus aux mains avec des soldats de l'armée de terre parce qu'ils causaient français entre eux?

Nous comprenons fort bien que la SRC ait à tenir compte de tels sentiments dans la tâche de redressement que nous réclamons depuis longtemps. D'autant plus qu'elle a sans doute accès à d'autres sources d'information, beaucoup plus précises, révélant ce que le public majoritaire veut et ne veut pas entendre à la radio nationale.

Mais ne pourrait-elle pas s'employer plus activement — se couvrant, si nécessaire, des déclarations de nos chefs d'Etat, de l'exemple du Roi et de Churchill — à former l'opinion publique à une meilleure compréhension des besoins de l'heure? Il ne faudrait pas que, luttant pour la victoire des libertés humaines sur le totalitarisme d'Etat et du droit sur la force, notre pays sousestimât ces valeurs pour la consommation intérieure.

* * *

Comme leurs frères du reste du Canada, les gens de l'Ouest ont été frappés de stupeur et immensément peinés par la nouvelle de la mort de M. Louis Francoeur.

Lors d'une récente enquête faite en Saskatchewan, les gens de cette province avaient exprimé leurs préférences en matière de programmes français: elles allaient, pour presque tous ceux qui pouvaient être à l'écoute le mardi après-midi, à Louis Francoeur. Nous savons que les Manitobains et Albertains partageaient ces sentiments.

Les raisons? Le verbe clair, leçon magnifique de français; la vaste culture, traduite à la portée de tous; l'accent de sincérité qui caresse, enveloppe, gagne; la vigueur de la pensée et du langage, créatrice de fierté; la lumière intense projetée sur l'actualité....

Depuis trois semaines, c'est le programme que nous manquons le plus.

A la famille de M. Francoeur, et à la SRC qui nous l'avait révélé, nos plus vives et chrétiennes condoléances.

ce 18 juin 1941

Les Associations Nationales de l'Ouest

Le roi Léopold

NEW-YORK — Le lieutenant-général Raoul Daufresne de la Chevalerie, âgé de 59 ans, qui s'est échappé d'un camp de prisonniers en Hollande et s'en va en Angleterre rejoindre les forces belges, a déclaré que le roi Léopold obéit strictement à une loi belge qui lui interdit de gouverner tant qu'il en est empêché pour quelque raison. "Cela ennuie les Allemands, qui voudraient lui faire exprimer des opinions et le voir coopérer avec eux. Comme question de fait, ils ne savent qu'en faire."

Les publications au Canada

Selon l'"Annuaire McKim", le Canada compte 1,808 publications, 112 quotidiens et 462 hebdomadaires. La province d'Ontario publie 666 publications et la province de Québec, qui vient au second rang, en publie 390.

Il y a au Canada 64 publications en langues étrangères, dont quatre quotidiens chinois, deux japonais et deux juifs. Les publications se font en 16 langues étrangères, dont le croate, le tchèque, le danois, le hollandais, le finlandais, l'allemand, le hongrois, l'islandais, l'italien, le norvégien, le polonais, le suédois et l'ukrainien.

Observatoire

Hommage aux Canadiens français

Dans un récent discours prononcé à Montréal, en marge de l'Emprunt de la Victoire 1941 du Canada, M. Frank Knox, ministre de a marine des Etats-Unis, s'est plu à reconnaitre l'effort de guerre fourni par les Canadiens français. Il a particulièrement félicité la magnifique province de Québec du rôle qu'elle joue dans l'effort de guerre du Dominion. Il l'a remerciée de lui avoir donné l'exemple, quand il crie honte à cette tapageuse, mais infime minorité qui, dans son pays, prêche un isolement impossible. La province de Québec, qui aurait peut-être, en faveur d'un tel isolement, des arguments plus probants encore, mérite l'admiration de tous les hommes libres du Canada et des Etats-Unis, de quelque race qu'ils soient.

C'est un précieux témoignage qu'il importe de conserver pour, à l'occasion, le mettre sous les yeux de personnes qui semblent obstinées à ne pas vouloir reconnaître la grande part fournie par le groupe canadien-français dans le présent conflit mondial.

Laurentien

Anniversaire



M. Gédéon Lacerte que les paroissiens de Spruce Grove doivent fêter dimanche prochain.

A Saint-Vincent

ORDINATION DE M. L'ABBE G. TARDIF

Dimanche prochain, le 29 juin

Dimanche prochain, dans la magnifique église paroissiale de Saint-Vincent, M. l'abbé Georges Tardif recevra l'onction sacerdotale des mains de Son Exc. Mgr J.-H. MacDonald. archevêque d'Edmonton. A cette occasion, le R. P. C. Chalifoux, C.S.Sp., curé, et les paroissiens de St-Vincent organisent de grandioses fêtes auxquelles ils invitent tous leurs nombreux amis des paroisses voisines.

M. l'abbé Georges Tardif est né à Vegreville, le 8 juin 1913. Alors qu'il était encore tout jeune, sa famille déménagea à Saint-Paul, où il commença son école primaire, qu'il termina à l'école paroissiale de St-Vincent.

C'est en 1927 que le jeune Tardif entreprend son cours classique au Collège des Jésuites d'Edmonton. Son cours classique est couronné d'un très vif succès, grâce à son application et à un travail acharné. Cet effort continu dans le travail a quelque peu ébranlé la santé du jeune Tardif et il se voit obligé de se reposer durant toute une année avant de pouvoir entrer au Grand Séminaire. Il y prend la soutane à l'automne de 1937.

Tant au Grand Séminaire Saint-Joseph qu'au Collège des Jésuites, M. l'abbé Tardif fut remarqué pour son dévouement et sa charité.

A. M. l'abbé Tardif, La Survivance est heureuse d'offrir ses plus sincères félicitations et de lui souhaiter un long et fructueux ministère sacerdotal.

Nouveau prêtre



M. l'abbé Georges Tardif qui sera ordonné prêtre dimanche prochain, par Son Exc. Mgr J.-H. MacDonald, archevêque d'Edmonton.

SPRUCE GROVE

FETE EN L'HONNEUR DE M. GEDEON LACERTE

A l'occasion de la première messe célébrée dans la région de Stony Plain

Dimanche prochain, le 29 juin, une grande fête religieuse et paroissiale est organisée par M. l'abbé P. Hefferman en l'honneur de M. Gédéon Lacerte, de Winterburn. L'on y commémorera le cinquantième anniversaire de la première messe célébrée dans la région de Stony Plain, grâce aux démarches faites par M. Lacerte luimême auprès du regretté Monseigneur Grandin.

M. Lacerte est un octogénaire, qui compte parmi les plus anciens pionniers de la région. Né le 17 février 1860, M. Lacerte, suivant une coutume un peu générale dans le temps, quittait la maison paternelle alors qu'il n'avait que 13 ans. Il travailla durant quatre années à Chocoope, aux Etats-Unis. Après quatre années d'exil, il revient au Canada et se dirige vers St-Boniface, Man. Durant quelques années il travaille pour le Pacifique Canadien, à la construction de la ligne de chemin de fer qui relie Fort William à la Big Band.

Un beau jour, l'on apprend que les Métis et les Indiens du Nord-Ouest de la Saskatchewan se sont révoltés et qu'ils se préparent à la guerre ouverte avec Louis Riel en tête. L'on annonce aux hommes que tous ceux qui veulent aider à reprimer cette rébellion sont les bienvenus. M. Lacerte s'engage et devient char-

(suite à la page 5)

DEPUIS DIMANCHE, L'ALLEMAGNE A ENVAHI LE PAYS DES SOVIETS

Depuis dimanche, l'Allemagne et la Russie sont aux prises. Ces deux pays qui s'étaient alliés en août 1939 pour piller la Pologne, sont devenus ennemis. Foin de tous les sentiments hypocrites. Les masques sont jetés. L'on se bat, si l'on en croit les dépêches, avec un acharnement inoui.

La Pravda, l'organe du parti communiste, au lendemain de la déclaration des hostilités publiait ce qui suit: Il faut écraser la vile bête fasciste qui a osé levé sa patte teintée de sang pour porter atteinte contre notre liberté de vie."

Durant les deux premiers jours de combat, l'armée rouge aurait capturé 5,000 Allemands, détruit 300 chars d'assauts et abattu 127 avions nazis.

D'autre part, les Allemands disent qu'ils ont capturé trois villes-frontières et que les opérations militaires se poursuivent avec de grands succès, selon le plan de campagne tracé par les chefs militaires allemands.

FRANCO ET PETAIN

Déclaration du cardinal Gerlier

MADRID — Le cardinal Gerlier a déclaré: "Vous me demandez l'impression que je ressens depuis mon arrivée en Espagne; elle est toute de réconfort et de joie, bien que cette joie soit assombrie par les traces des jours cruellement douloureux que traverse cette noble nation, mais au-dessus de ses ruines s'élève fièrement la grande figure de l'Espagne victorieuse, rénovée sous l'égide d'un chef magnifique digne de son passé. Ma pensée se reporte vers notre France meurtrie par la défaite à laquelle un autre chef admirable dont le prestige demeure ici inoubliable montra le chemin de son redressement, lui rappelant le culte du travail, l'urgence des vertus familiales, l'amour passionné de la Patrie."

SOUSCRIPTIONS

pour M. Alexandre Lavoie

Obtenues par La Survivance, Anonyme	**$10.00**
Cercle A.C.F.A. Bonnyville	**2.00**
Obtenues par le Devoir, Montréal	**700.57**
Obtenues par le Comité de La survivance française, Québec	**96.83**
	$809.40

BILLET DU NOUVELLISTE

Discours-express

Le professeur Dana est un charmant homme. Au fait, le connaissez-vous?.... Non.... C'est tout simplement un des rôles principaux dans le dernier film de Deanna Durbin "Nice Girl".

Il n'a peut-être pas obtenu un succès considérable dans son rôle d'éducateur auprès de ses trois filles, qui ne sont pas précisément des perfections. Mais ça n'a aucune importance, car je n'ai pas l'intention de demander la main d'aucune de ses filles. De plus je m'y connais mal en éducation féminine, et c'est un terrain sur lequel je ne veux pas m'engager, de peur de commettre des hérésies et de m'attirer les foudres de quelques rares lectrices, qui me sont demeurées fidèles, malgré la corvée que je leur impose une couple de fois par semaine de lire un billet de Narcisse.

Mais passons et revenons au professeur qui est beaucoup plus intéressant que moi. Je l'ai trouvé tout simplement merveilleux quand je l'ai vu expédier en cinq secs son discours lors de la célébration de la fête du 4 juillet dans une petite ville des Etats-Unis. Ce fut tout juste si les auditeurs eurent le temps de réussir un premier baillement, qu'il avait déjà fini.

Lorsque vint le temps pour lui de "délivrer son adresse" pour employer un anglicisme, il monta sur les tréteaux avec une liasse imposante de feuilles. Il débuta en disant que son discours comportait dix points, mais ne prit même pas la peine de les énumérer pour ajouter qu'il comprenait que les gens aimaient beaucoup plus danser que de connaître son adresse. Et dans un calembour il ajouta "Mon adresse est.... Profes-

(suite à la page 5)

A LA CONSECRATION DE MGR JENNINGS



Cette photographie fut prise à l'issue du diner offert à Son Excellence Mgr Jennings par Son Excellence Mgr J.-H. MacDonald et le clergé de l'archidiocèse d'Edmonton. Au premier rang, de gauche à droite, on remarque l'abbé mitré Mieir, l'abbé mitré Guertkin, NN. SS. LL. EE. Nelligan, Duke, Jennings, MacDonald, McGuigan, Carroll et Johnson.

La Patrie vous appelle :-: Enrôlez-vous

APPEL A LA PROVINCE-MERE

EN FAVEUR DES MINORITES FRANÇAISES DE L'OUEST

Le R. P. Paul-Emile Breton, O.M.I., rédacteur de notre journal

Voici le texte d'une causerie prononcée, dimanche soir, le 8 juin, au poste CHRC, par le R. Père Paul-Emile Breton, rédacteur à la "Survivance", au cours d'un voyage à Québec.

Mes chers compatriotes du Québec,

Grâce à l'aimable invitation du Comité Permanent de la Survivance française et à l'hospitalité du poste CHRC, il est permis à l'un de vos anciens qui vit depuis quelques années au sein d'une minorité française d'élever sa voix au nom de ses frères de l'Ouest.

Permettez-moi de vous le dire en toute franchise, depuis les quelques jours que je voyage dans la vieille province, j'ai eu la surprise de constater que, aux yeux de la plupart, nous sommes en quelque sorte des "soldats inconnus." Je ne vous en fais point de reproche. L'éloignement, le manque de contact en sont la cause. Tout de même, il ne faudrait pas conclure que tout finit aux frontières du Québec. Faisons, si vous le voulez, ce soir, un voyage rapide dans les belles prairies canadiennes et jusqu'aux Rocheuses.... voyage qui en réalité devrait prendre trois jours par chemin de fer ou 17 heures en avion.

Au sortir du Québec, nous saluons la capitale canadienne, Ottawa, traversons le Nord-Ontario, longeons les Grands Lacs, pour aboutir à Winnipeg, la porte de l'Ouest. Nous voilà à environ 1500 milles de Québec. Devant nous s'étend cette partie du pays qu'on appelle les Prairies, c'est-à-dire, le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta, pays magnifique qui fut connu comme le grenier du monde. Pour atteindre Edmonton, capitale de l'Alberta, il nous faudra parcourir encore 800 milles. Ces distances peuvent vous paraître considérables; elles n'ont pas effrayé La Vérendrye qui dès 1743 découvrait les Rocheuses, ni ses successeurs qui ont parcouru l'Ouest en tous sens et laissé partout des traces de civilisation française.

L'Ouest, pays du blé, pays du soleil, pays des vastes horizons, vous deviendra plus cher, si vous vous rappelez qu'un groupe imposant de 150,000 Canadiens français y a pris racine et garde au coeur la volonté de survivre: 150,000 Canadiens français, c'est plus que le double de la population de la Nouvelle-France au moment de sa cession à l'Angleterre. Il est vrai que ce groupe est noyé dans une population de deux millions. Le groupe anglais lui-même ne forme que 50% de ces provinces qu'on a l'habitude d'appeler provinces anglaises. Le reste de la population est une macédoine de races: russe, allemande, ukrainienne, polonaise, etc.

* * *

La question qui se pose et que l'on m'a souvent posée: "Les minorités françaises de l'Ouest vont-elles survivre?" Quand une mère craint pour la vie de son enfant, quand elle se demande s'il va survivre, son premier soin est de le faire examiner. Examinons ensemble brièvement la situation de vos compatriotes de l'Ouest.

Jusqu'ici la paroisse a joué un rôle primordial dans la vie de nos compatriotes. Ils sont en grande majorité assez solidement groupés, et en conséquence il est plus facile dans ces conditions de préserver la langue et la foi.

Chacun des groupes des trois provinces est en plus doté d'une vivante organisation. Ceux qui ont suivi quelque peu la vie des minorités françaises savent le rôle joué par leurs Associations. Pour une minorité, l'Association résume toute sa vie, toutes ses aspirations, tous ses combats pour la survivance. L'Association, c'est une véritable petite armée pacifique: elle a un Etat-Major qui se nomme le Comité Exécutif; des bataillons formés par les cercles locaux, des cercles organisés dans chaque paroisse française; une discipline qui fait marcher l'ensemble sur un seul mot d'ordre.

Avec l'Association, l'oeuvre d'éducation prend une importance capitale. Malgré les difficultés sans nombre, chacune des provinces a maintenu à coup de sacrifices son collège classique.

A l'école primaire et secondaire, la situation est encore moins rose. Le sous-ministre de l'Education en Alberta a résumé lui-même la situation, lorsqu'il a déclaré publiquement: "Les élèves canadiens-français étudient le français pendant deux ans, puis ils s'adonnent ensuite plus sérieusement à l'anglais." En somme, nos petits Canadiens n'ont en tout et partout qu'une heure de français par jour, une petite demi-heure de catéchisme reléguée à la fin de la journée et des manuels neutres entre les mains. Même si la loi est interprétée largement, il n'en reste pas moins vrai que nous nous voyons arracher nos libertés les plus sacrées.

Pour suppléer à cette situation et enrayer le désastre, les minorités ont institué l'oeuvre des "Concours de français." L'an dernier, sur une population écolière de 7,000 enfants canadiens-français de l'Alberta, 4,200 ont pris part au Concours. Vous ne sauriez, chers compatriotes, vous imaginer la somme de travail compensé heureusement par l'enthousiasme qui règne chez nos jeunes et par les résultats que nous obtenons.

Avec le travail de l'Association et celui de l'école, les minorités ont à leur disposition l'oeuvre du journal français. En Alberta, depuis 13 ans qu'il existe, notre journal LA SURVIVANCE a été la sentinelle toujours en éveil pour défendre les intérêts de la minorité française et catholique; il fut le champion de toutes les bonnes causes; il a fait la campagne autour des écoles, lutté pour la nomination d'un sénateur canadien-français en Alberta; et aujourd'hui encore il lutte et luttera jusqu'au bout pour obtenir le respect du bilinguisme à Radio-Canada.

Et ceci m'amène à vous parler du rôle joué par nos minorités et des combats qu'elles ont à soutenir.

* * *

Certains regrettent que tant de Canadiens se soient éloignés de Québec pour aller vivre dans les milieux anglais des Maritimes ou de l'Ouest. Consolez-vous. Pour ma part, j'y vois plutôt un gain pour la race française. Les minorités françaises s'élèvent au chiffre imposant de 800,000 dispersés à travers le Canada. Vous prêchez que le Canada est bilingue; nous, nous l'affirmons par nos actes. Les minorités ont semé à profusion des foyers, des églises, des écoles, des collèges, des associations, des journaux, des organismes de toutes sortes dont la présence est le témoignage vivant que le Canadien français est partout chez lui en Canada. Les minorités perpétuent le geste de nos premiers découvreurs qui ont planté la croix à Gaspé, Québec, Montréal, Trois-Rivières.

Les minorités jouent encore le rôle d'ambassadeurs auprès de l'élément anglais. Autrefois, les Voyageurs des Pays d'En-Haut établissaient des comptoirs où ils rayonnent la civilisation française. Nous sommes en quelque sorte vos agents, vos chargés d'affaires; et notre premier soin est de vous défendre et de protéger vos intérêts auprès de vos compatriotes anglais. Lorsque Québec prend position, tourne sa politique à droite ou à gauche, élève la voix, fait connaître sa position, ce sont les minorités qui les premières subissent les réactions, et même les heurts.

Enfin, les minorités se tiennent dans les premières tranchées, elles sont sur la première ligne de bataille. Et, ne l'oubliez jamais, en faisant la lutte pour survivre, c'est le combat de toute la race française que nous menons. L'affaire Lavoie qui vient de se dérouler chez nous, en Alberta, aura fait avancer, j'en suis sûr, la cause du français à Ottawa. Un brave Canadien a risqué de payer des milliers de dollars et d'être jeté en prison dans le seul but de faire reconnaître des droits du français. Nous avons dû faire des démarches pendant un an et demi avant d'obtenir la version française d'une brochure publiée par le Ministère fédéral de l'Agriculture. Depuis huit ans, les minorités luttent sans beaucoup de succès pour obtenir un peu de français dans l'Ouest de la part de Radio-Canada. Nous devons nous contenter de 8 minutes de nouvelles par jour, en français. On nous a refusé le samedi et le dimanche, sous prétexte qu'il n'y avait aucune période disponible; ce qui n'a pas empêché Radio-Canada d'inaugurer récemment un quart d'heure de nouvelles au bénéfice des Australiens de passage chez nous. Ce ne sont là que quelques détails de la vie courante. Et s'il fallait soulever le voile complètement, on aurait des surprises.... et des constatations douloureuses.

* * *

Devant ces faits, compatriotes du Québec, vous n'avez pas le droit de rester indifférents à l'endroit des minorités, de vos minorités. Nous luttons pour conserver l'héritage de nos ancêtres, et pour garder d'un bout à l'autre du Canada le caractère bilingue du pays. Il vous incombe à vous de nous seconder.

Comment cela? En restant vous-mêmes, cela va de soi, profondément français. Cultivez avant tout l'esprit français, si vous voulez le répandre autour de vous et par delà vos frontières.

Vous nous aiderez encore, en apprenant à nous connaître. Regardez au loin et ne vous laissez pas effrayer par les distances. Les voyages de Liaison Française organisés par M. l'abbé Saint-Pierre vers les régions de l'Ouest ont prouvé que l'on peut se toucher les coudes. Pourquoi Québec ne ferait pas avec l'Ouest des échanges d'étudiants. Je promets aux jeunes qui viendront nous visiter qu'ils en rapporteront les plus beaux de leurs souvenirs et un immense profit.

Québec peut encore nous aider en nous déléguant, ne serait-ce qu'une fois l'an, un ambassadeur qui viendra nous apporter vos messages et nous réconforter en nous répétant que la mère se souvient de ses enfants.

Enfin, ne soyez pas scandalisés si parfois vos compatriotes de là-bas vous tendent la main. Parlant en faveur des écoles d'Ontario, Olivar Asselin disait: "Notre devoir le plus urgent envers nos compatriotes, c'est de leur envoyer l'argent dont ils ont besoin pour obtenir justice." Nous ne sommes, après tout, que vos émissaires, et nous travaillons, non pas pour un gain personnel, mais pour maintenir allumé et bien haut le flambeau de la civilisation française.

* * *

Je ne saurais terminer sans rendre ici hommage à tous ceux qui nous ont témoigné de la sympathie, et tout particulièrement au Comité Permanent de la Survivance française. Nous avons toujours trouvé en lui, depuis qu'il existe, un appui, un encouragement, un réconfort. Et c'est notre souhait que nos frères du Québec fassent bloc solide autour de lui. En le secondant, c'est la cause française à travers toute l'Amérique que vous aidez.

Compatriotes du Québec, selon votre belle devise, souvenez-vous que l'Histoire du Canada n'est pas terminée. Il s'écrit encore aujourd'hui des pages admirables. Rappelez-vous que vos frères de là-bas, eux ne vous oublient pas. Ils font leur part admirablement; ils veulent non seulement survivre, mais encore grandir. Ils ont à coeur la cause de leur race, de leur culture, de leurs traditions. Rappelez-vous que les minorités de l'Ouest continuent le travail des découvreurs et des fondateurs: Prudent Beaudry (de Sainte-Anne des Plaines), premier maire de Los Angeles; Julien Dubuque de Saint-Pierre les Becquets, fondateur de Dubuque, Iowa; Lamothe Cadillac, fondateur de Détroit; Norbert Blanchet, de Saint-Pierre de Montmagny, premier évêque d'Orégon.

Depuis 50 ans en particulier, les Canadiens français de l'Ouest ont tenu le coup et grandi en dépit des obstacles, des persécutions, de l'abandon même où ils se sont parfois trouvés. Ils ont nommé les cours d'eaux, baptisé les paroisses, laissé des traces qui demeurent. Nous pouvons, nous de l'Ouest, chanter comme vous la chanson des noms canadiens: Grouard, Falher, Girouxville, Guy, Lacombe, Leduc, Legal, Lamoureux, Lafond, Normandeau, Plamondon, Brosseau, Villeneuve, Morinville, Bonnyville, voilà quelques-uns des beaux noms français qui brillent sous le ciel d'Alberta, et qui rappellent le souvenir de nos valeureux pionniers.

Aidez-nous, chers compatriotes, à maintenir bien vivante cette civilisation française en terre canadienne. Dans l'espérance que vous entendrez cette voix lointaine qui s'élève du sein des Prairies, je vous ai redit nos angoisses, nos combats, nos espérances. Que ceux qui ont à coeur la question nationale et française, associations ou simples individus, portent un instant les regards vers les minorités, et leur accordent leurs sympathies. A tous, j'apporte le salut, ce soir, de vos compatriotes de là-bas. Frères du Québec, nous partageons les mêmes aspirations, sachons nous entr'aider.

P.-E. BRETON, O.M.I.,
(de passage à Québec)
Québec, 8 juin 1941.

La bataille de l'Amérique suivrait

WINNIPEG — Le haut commissaire britannique, Malcolm MacDonald, a déclaré que si par malheur "nous perdons la bataille de Grande-Bretagne, la bataille de l'Amérique du Nord suivra immédiatement après."

Il dit que les efforts d'Hitler pour étendre sa domination aux colonies françaises sont un premier pas fait dans la voie menant à la bataille de l'Amérique du Nord. Il a, toutefois, prédit une victoire britannique complète, due partiellement au courage des milliers de héros sans nom dans l'armée des citoyens du Royaume-Uni.

VICHY — Paris n'abrite plus aucun diplomate étranger. Conformément au voeu exprimé par le Reich les ambassades et les légations de la capitale ont formé leurs portes le 10 juin et ont confié aux soins des consuls l'expédition des affaires courantes.

LA RUE PRINCIPALE

LES LORTIES

par Edouard BAUDRY

XXIII

Au feu!

Le soir même, Marcel et monsieur Bernard se promenaient dans la campagne, entre la ville et le grand bois, de l'autre côté du chemin de fer. Le temps était sec, juste assez froid pour donner aux promeneurs l'envie de marcher d'un bon pas.

Marcel venait de raconter comment Cunégonde, inflexible, avait refusé de retirer sa plainte, et comment Jules Lanctôt avait dû se résigner à se laisser conduire au cachot. Le récit de la scène qui avait eu pour théâtre, le jour même, le bureau du chef de police, avait pris en passant par la bouche de Cunégonde d'abord, par celle de Marcel ensuite, un tour vaudevillesque qui avait beaucoup amusé le vieillard.

Puis, la conversation avait pris un tour politique. Ce pauvre Gaston avait eu, la veille, des émotions dont il se souviendrait. Messieurs les électeurs avaient déposé leur bulletin dans les boîtes scellées et, malgré tous les espoirs permis par la campagne, Héliodore Blanchard avait été réélu.

— Evidemment, prétendit Marcel, il l'a été parce que ses organisateurs se sont arrangés pour faire voter les morts et les absents! Et encore! Une majorité de treize voix pour Blanchard on peut considérer ça comme une victoire morale pour Gaston!

— Disons, si tu le veux bien, répondit monsieur Bernard, que c'est une défaite honorable. Sais-tu si Gaston va entreprendre des procédures en contestation?...

— Je ne pense pas, non. Il se dit guéri de la politique et il ne prétend plus qu'on lui en parle.

— En somme, qui sait si ça ne vaut pas mieux comme ça? Il est bien possible que, des deux, le perdant ne soit pas celui qu'on pense.

Et monsieur Bernard se lança dans une longue dissertation sur la politique; dissertation agrémentée d'un parallèle entre les avantages et les inconvénients qu'elle apporte à ceux qui en font. Il avait décidément, sur toutes choses, des idées peu banales, et Marcel, amusé, écoutait avec un intérêt grandissant les réflexions de son patron, lorsqu'une lueur rouge attira son attention.

— Je vous demande pardon de vous interrompre, monsieur Bernard, mais regardez donc là-bas.

— Diable! Ca n'est pas normal ça! On dirait des flammes. Le feu a certainement pris quelque part.

— Ca m'a tout l'air d'être un gros feu!

— En effet....

— Courons, courons vite!... J'ai toujours aimé ça moi, les incendies.

— Vas-y, Marcel, prends de l'avance. Je finirai bien par te rejoindre!

Les coudes collés au corps, Marcel partit à fond de train, suivi, de plus en plus loin, par un monsieur Bernard essoufflé mais tenace.

* * *

Marcel, sans ralentir l'allure, franchit plus d'un demi mille avant de pouvoir situer exactement le sinistre, qui semblait se faire plus violent d'instant en instant. C'était la maison des Lamarche qui flambait ainsi qu'une torche enduite de résine. Les Lamarche! Tout Saint-Albert avait, pour cette pauvre veuve paralysée et ses deux enfants, la sympathie qu'attirent toujours le courage malheureux et la misère vaillamment supportée. Le sort s'était montré singulièrement cruel pour ces pauvres gens. La mère était restée paralysée après avoir donné le jour à Simonne, qui était aujourd'hui, malgré les heures sombres de son enfance, une belle et grande jeune fille de dix-neuf ans. Dix ans après, le père, ouvrier électricien, s'était tué dans une chute ridicule de dix pieds à peine. Depuis, André, l'aîné des deux orphelins, devenu chef de famille à douze ans, avait fait tous les métiers d'enfant avant de faire tous les métiers d'homme. Il avait vendu des journaux, porté des paquets pour un épicier, relevé des quilles au bowling, balayé un atelier d'imprimerie, gagnant misérablement quelques dollars par semaine, tout en continuant à apprendre les choses dont il avait dû interrompre l'étude, en quittant l'école à l'âge où les autres commencent à y aller sérieusement.

Et là, la minable maison de bois qui abritait leur détresse et leur vaillance, à ces pauvres Lamarche, se consumait dans le ciel de novembre!

Près d'une cinquantaine de personnes entouraient le brasier lorsque Marcel arriva. De tous côtés fusaient des conseils, s'élevaient des cris, mais personne ne semblait se soucier de passer à l'action. Passer à l'action? A quoi cela aurait-il pu servir? Cette bicoque de bois, dont l'étage supérieur était déjà presqu'à moitié consumé, ne pouvait que flamber jusqu'à ce que sa dernière poutre se fût effondrée. Marcel, comme les autres, regarda tristement ce spectacle à la fois grandiose et effrayant.

— Voyons! dit quelqu'un à côté de lui, qu'est-ce qu'il font donc, ces pompiers-là, qu'ils n'arrivent pas?

C'était vrai pourtant. La maison des Lamarche était située sur le territoire de Saint-Albert, encore qu'assez loin de l'agglomération. Les pompiers auraient dû être arrivés!

— Tu sais bien, fit une voix répondant à la première, que ces paresseux-là vont se montrer quand ça sera tout brûlé.

Mais Mathieu et Girard venaient de faire leur apparition. Tout de suite le boucher réunit quelques spectateurs.

— Venez-vous-en, les gars! cria-t-il au-dessus du crépitement des flammes. Il y a encore moyen d'entrer dans la maison. Sauvons ce que nous pourrons!

Au lieu d'avancer, quelques hommes reculèrent; mais d'autres, et parmi eux Marcel, se précipitèrent dans la maison et en ressortirent bientôt, toussant et crachant, mais porteurs de quelques misérables objets de mobilier.

De minute en minute la foule grossissait, et le cercle qu'elle formait s'élargissait, tant la chaleur augmentait et faisait reculer les curieux mieux que le meilleur des services d'ordre.

Une chaîne avait fini par s'organiser, et une dizaine de seaux circulaient de main en main. Mais que pouvaient quelques misérables seaux d'eau contre ce feu dont le vent activait la rage?

— Approchez pas trop!

— Laissez passer les chaudières!

— Allez donc jaser plus loin, les femmes!...

— Par ici Ernest!...

— On y va là!...

— Faites bien attention, ça va s'écrouler bien vite!...

Les avertissements, les conseils, les imprécations, les encouragements se croisaient, bondissaient, rebondissaient, tandis que quelques hommes livraient vaillamment un combat perdu d'avance!

— Batêche de batêche! cria Mathieu en ressortant pour la troisième fois de la maison en flammes, qu'est-ce qu'ils font donc ces pompiers-là?... On pale pourtant assez cher de taxes pour qu'ils viennent au moins voir ce qui se passe quand il y a un feu!

Et soudain, rapide, grondante, une rumeur courut de groupe en groupe:

— Madame Lamarche! La pauvre madame Lamarche est en haut, dans sa chambre!

La paralytique!.... Personne jusque-là n'y avait songé; personne ne s'était dit que cette femme, qui n'était pas sortie de chez elle depuis dix-neuf ans, devait s'y trouver lorsque l'incendie avait commencé, et devait y être encore!

— Laissez passer les porteurs d'eau, là!...

— Faites donc la chaîne vous aussi, espèce de sans-coeur que vous êtes là!

— Voyons donc, sans dessein! C'est sur le feu, pas sur mes culottes qu'il faut jeter ton eau!...

— Madame Lamarche? se dit Marcel. Faut pourtant faire quelque chose!

Et il courut rejoindre Mathieu.

— Sais-tu où est sa chambre? demanda le boucher.

— Là, tiens regarde!... La dernière fenêtre à gauche; le feu ne m'a pas encore l'air d'être rendu là! Faut y aller.

— Vous savez bien qu'il est trop tard à cette heure, dit quelqu'un. Personne n'est capable d'entrer là-dedans!

— Regardez, dit Girard, C'est ben sérieux, mais c'est une échelle ça, là-bas, le long de la clôture!

— Allez la chercher, dit Marcel, je vais monter, moi!

— Prenez garde, Marcel, dit monsieur Bernard qui venait enfin d'arriver. Pas d'imprudence!

Dix secondes plus tard, l'échelle était dressée, et Marcel avait déjà le pied sur le premier échelon, quand un bras lui tendit un imperméable.

— Tiens! mets ça, ça te protégera toujours un peu.

Tous les yeux étaient fixés sur ce nouveau drame, dérivé du premier, et dont l'acteur était un jeune homme que, la veille encore, la moitié de ces gens-là accablaient de leur mépris.

— Vous me dites pas qu'il a envie de monter dans cette fournaise là, lui?

— Il est fou, ma parole!

— Vous savez bien que ça sert à rien!

— Autant dire qu'il a le goût de se suicider!

— Taisez-vous, il monte là!

— Il monte!

— Qui c'est donc ça?

— Marcel Lortie! D'où c'est que vous sortez donc vous, la mère?

— Taisez-vous donc!

— Oui, taisez-vous!

Un à un, Marcel gravissait les degrés de l'échelle. Haletante, la foule s'était tue. Seul le crépitement des flammes, auquel se joignaient maintenant des craquements précurseurs d'effondrement, emplissait, de son bruit sinistre, cette nuit de novembre. Le haut de l'échelle se cachait dans la fumée, et Marcel disparut à la vue de tous, longtemps avant d'avoir atteint la fenêtre.

Que se passait-il derrière cet écran? Le jeune sauveteur allait-il trouver un cadavre ou un être vivant? Aurait-il le temps de ramener son fardeau à l'air libre, avant l'écroulement? Pourrait-il seulement pénétrer dans cette maison en flammes?

C'est ce que chacun se demandait, lorsqu'enfin — mieux vaut tard que jamais — on entendit les cloches et les sirènes de la brigade des pompiers.

(à suivre)

POUR LIRE EN FAMILLE

Fidélité à tout ce que nous représentons

SERMON DE ST-JEAN-BAPTISTE

Prononcé par le R. P. O.-M. Pelchat, S.J., en l'église de l'Immaculée-Conception

La solennité de la fête du Sacré-Coeur, de notre fête nationale et ce moment terrible de crise mondiale où la Russie vient d'entrer dans le conflit, tout concorde pour qu'il soit plus que jamais opportun de parler de fidélité.

Nous sommes en ce pays comme un fanion, comme une lumière où les autres regardent pour chercher leur chemin. Bien des développements de catholicisme sur cette terre d'Amérique, du nord au sud et de l'est à l'ouest n'existent aujourd'hui que parce que nous les avons commencés, parce que nous étions là comme exemple, comme base, comme appui ou même seulement comme émulation pour les autres.

Il nous faut être fidèles à tout ce que nous représentons; que les grandeurs et les désastres de cette guerre nous en soient une leçon.

Qu'arrivera-t-il de la Pologne martyre, fidèle à sa tradition d'espérance? Je puis vous assurer qu'elle renaîtra plus grande et glorieuse qu'avant la guerre . . . la souffrance unit les coeurs vaillants, elle aplanit les préjugés et fait tomber les frontières.

Quelle vertu a sauvé l'Angleterre au moment de sa nécessité lorsqu'elle s'est soudain trouvée toute seule face aux menaces du vainqueur si ce n'est sa vieille fidélité à la parole donnée.

Parole donnée à la Pologne catholique de ne pas déposer les armes avant que la Patrie d'André Bobola ait retrouvé ses frontières.

Situation étrange d'avoir d'abord à vaincre l'Allemagne, puis peut-être plus tard à vaincre la Russie pour tenir parole.

Notre pauvre France, que puis-je en dire en ce moment douloureux, notre pauvre France qui n'a pas été fidèle à sa vocation antique du devoir d'état bien rempli . . . du travail bien fait, de l'honneur, jusqu'au dernier serre main, jusqu'à ce trait après le point final, obéi.

Pendant que le sang des leurs coulait, les ouvriers de France sabotait dans les usines leur travail et leur âme . . . comme s'il s'agissait lorsqu'on travaille du salaire et de la récompense . . . comme si un chantre avait le droit de chanter faux parce que l'assistance est petite ou un peintre de peindre laid parce que la critique n'est pas compétente.

L'ouvrage bien fait, l'orgueil autrefois de la Propagande Française devenu au moment tragique le sabotage égoïste et paresseux d'où la catastrophe devait surgir.

Mais quel réveil triomphal . . . au moment même où l'humiliation française touchait le fond de l'abime un ordre vient aux marins de la Flotte de sacrifier leur vengeance et de rentrer simplement d'Oran à Toulon . . . et malgré les canons amis qui tonnent contre eux sans presque leur répondre, par pure obéissance militaire, la flotte accomplit son devoir; depuis rien d'aussi beau ne s'était produit dans l'histoire de l'humanité si ce n'est peut-être Québec sauvé en 1774 par les vaincus de 1760.

Les autres, ceux qui nous entourent ne sont pas obligés de comprendre.... il faut avoir l'âme bien délicate pour être saisi par la grandeur d'une belle action.... la beauté d'une mélodie, la convenance des personnages et des couleurs d'un tableau sont d'une intelligence plus facile.... mais nous que l'amour des nôtres vient aider, nous n'avons pas le droit de ne pas comprendre.

Pour que Français libres et Français liés puissent se combattre devant Damas et s'admirer.... et se serrer la main après la bataille.... il leur a suffi d'obéir.... les uns à la parole ancienne donnée de combattre jusqu'à la fin.... les autres à l'exigence plus proche de loyauté au chef immédiat.

Ce n'est pas toujours sur les grands théâtres et dans les grandes victoires qu'apparait la grandeur . . . elle surgit souvent du désert, de Karthoum, du fort Nécessité ou du Lac des Bois il lui suffit d'une grande âme.... le monde avait besoin de cette leçon des marins d'Oran ou de celle encore des armées anglaises rendant les honneurs de la guerre à la vaillance tenace des soldats italiens du Duc D'Aoste malgré toutes les petitesses des journalistes.

Fidélité . . . ce que sainte Jeanne d'Arc vint dire à Charles VII! il faut être fidèle à son devoir même sans espérance, même sans personne à côté de soi pour admirer ou pour aider . . . n'est-il pas étrange que ce soient de petits capitaines populaires, Dunois et Xaintrailles qui les premiers la comprirent cessant tout de suite de blasphémer et de boire par respect du devoir de donner l'exemple.

Nous autres si petits que nous soyons, il faut précisément que nous comprenions les premiers toutes ces choses afin que les autres puissent s'appuyer sur notre fidélité.

Fidélité d'abord à notre piété . . . les moments tragiques exigent la prière, l'aumône, la pénitence, qui fera pénitence pour que la paix vienne si les bons n'en comprennent pas leur devoir?

Fidélité à nous-mêmes, à notre grandeur nationale, à notre fierté, à notre histoire, à cette exigence raciale de tout ce présent que Dieu nous impose parce qu'il a dirigé le passé.

Exigence de parler français entre nous, de savoir notre histoire, de nous aimer les uns les autres, de participer à tous les efforts communs, d'admirer les courages même exceptionnels qui ne manquent jamais de se produire lorsqu'on néglige de respecter notre honneur.

Etre fidèle cela n'est pas peu de chose même si les circonstances sont petites comme un enregistrement ou un recensement . . . c'est l'accomplissement d'un grand devoir . . . de notre devoir d'état.

Fidélité encore à notre honnêteté raciale si parfaite il n'y a pas cinquante ans que les serrures étaient ignorées chez nous et que même aujourd'hui une dizaine de policiers âgés et bienveillants suffisent à garder les quartiers canadiens de villes comme Montréal.

Fidélité à notre grandeur d'âme, ce sentiment de la grandeur qui faisait dire de nos grands parents: "C'est un peuple de gentils hommes.

Fidélité encore à ce don de fécondité que le bon Dieu a prodigué à nos mères pendant qu'il le refuse à d'autres . . . hélas pour les mères qui se font stériles par égoïsme ou par sensualité païenne . . . et qui s'approuvent . . . leur nom même sera rayé parce que Dieu ne bénit que la fidélité.

Puisse les nouveaux prêtres ordonnés, et les jeunes filles nouvellement offertes au voile être au bon Dieu le gage d'une fidélité assez grande pour attirer sur nous ses bénédictions persévérantes.

Alcoolisme.

Il y a surtout, de nos jours, un de ces persévérants attentats à la vie individuelle et sociale qu'il faut flétrir et proscrire comme un des pires crimes, et qu'il suffit de nommer pour en faire entrevoir toutes les ruines honteuses; c'est l'alcoolisme. C'est là plus qu'un suicide moral, c'est un suicide physique à très brève échéance, et une mort certaine qui, pour venir moins vite que sous le noeud coulant d'une corde ou sous la trouée d'une balle en plein coeur, n'en a pas moins une portée sûre et profonde qui atteint, au delà de l'individu, toute une race née dans les embrassements de la mort déjà en chemin.

Mgr TISSIER

Ambiance protestante.

Conséquence: Indifférence religieuse; plaie des mariages mixtes; soixante à soixante-dix pour cent des enfants issus de mariages mixtes sont perdus pour la foi catholique.

Mgr BELIVEAU

LITURGIE

Le IVe dimanche après la Pentecôte

EVANGILE

(S. Luc, chap. V, v. 1 à 11.)

En ce temps-là, Jésus, étant sur le bord du lac de Génésareth, se trouva accablé par une foule de peuple qui venait à lui pour entendre la parole de Dieu. Il aperçut deux barques arrêtées au bord du lac, et d'où les pêcheurs étaient descendus pour laver leurs filets; il monta donc dans l'une de ces barques, qui appartenait à Simon, et le pria de s'éloigner un peu du rivage; puis, s'étant assis, il instruisait le peuple de dessus la barque. Dès qu'il eut cessé de parler, il dit à Simon: Avance au large, et jetez vos filets pour pêcher. Simon lui répondit: Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre; néanmoins, sur votre parole, je jetterai les filets. Les ayant donc jetés, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leurs filets se rompaient. Alors ils firent signe à leurs compagnons, qui étaient dans l'autre barque, de venir les aider. Ils vinrent, et remplirent tellement les deux barques, qu'elles étaient près de couler à fond. A cette vue, Simon-Pierre se jeta aux pieds de Jésus, et lui dit: Eloignez-vous de moi, Seigneur, parce que je suis un pêcheur. Car la pêche qu'ils venaient de faire l'avait saisi d'étonnement et d'effroi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, aussi bien que Jacques et Jean, fils de Zébédée, compagnons de Simon. Mais Jésus dit à Simon: Ne crains point; désormais tu seras pêcheur d'hommes. Et, ayant ramené leurs barques au rivage, ils quittèrent tout et le suivirent.

REFLEXIONS

Jusqu'ici vous avez beaucoup travaillé pour corriger vos défauts et acquérir des vertus, et vous n'avez obtenu aucun succès. Peut-être cela vient-il de ce que vous avez trop compté sur vous-même, pas assez sur le secours de Jésus. Mettez-vous à l'oeuvre de nouveau, plein de confiance dans la grâce et la parole du divin Maître. Mais si le succès dépasse vos espérances, gardez-vous de vous enorgueillir et de vous en attribuer le mérite. Jetez-vous humblement aux pieds de Jésus, comme saint Pierre; reconnaissez votre faiblesse et vos péchés. Faites remonter jusqu'à Dieu la gloire du bien qu'il a opéré en vous. Et, dans le vif sentiment de votre reconnaissance, animez-vous à marcher avec plus de courage dans le bien, et à tout quitter, s'il le faut, pour suivre Jésus.

LA VISITE DU DOCTEUR

Avant de demander un avis.

Votre enfant vous semble pâle, sans entrain et sans résistance à la fatigue. Vous décidez de demander l'avis d'un médecin; c'est fort bien.

Mais pour que cet avis soit aussi éclairé que possible, pour qu'une seconde visite ne soit pas nécessaire, assurez-vous pendant quelques jours de la **température** de votre enfant; notez sur un papier quelles sont les heures et les circonstances où vous le trouvez plus particulièrement fatigué ou indolent. Relevez sur la **courbe de poids** que vous tenez sans doute ses dernières pesées. Notez aussi ce que vous savez de sa **croissance en taille.**

Fort de tous ces renseignement, le médecin sera bien plus sûrement à même de vous aider et puis.... voyant que vous savez le seconder, il sera aussi bien plus tenté de vous donner un traitement qui, sans minutie de votre part, deviendrait parfaitement inutile.

Quand vous appelez un médecin d'urgence.

Faites-lui toujours savoir **pourquoi** vous l'appelez. Il pourra ainsi se munir d'avance de tout ce qui pourrait lui être nécessaire: instruments, blouse, etc. Quand chaque minute compte, le temps de rentrer chez soi prendre une seringue pour faire une piqûre peut être dommageable au malade.

Prévenez le malade.

Dans bien des maisons, de crainte d'inquiéter le malade, on ne lui annonce pas la visite du médecin quand il arrive; l'enfant, si c'est d'un jeune malade qu'il s'agit, se met à crier, et il faut le calmer avant de commencer l'examen. Si c'est un adulte, ce n'est pas toujours mieux, il faut adoucir le choc par une conversation inutile. Les minutes du médecin sont précieuses, non pas seulement à vous, mais aussi aux autres malades, et vous vous devez de les utiliser au mieux.

Dites la vérité; c'est votre intérêt

L'enfant n'a pas voulu prendre la drogue et les parents ont cédé .. mais ils ne veulent pas l'avouer au docteur. L'adulte n'a pas suivi son régime, et il n'en veut convenir à aucun prix.

Que se produit-il? Ou bien le médecin, grâce à des signes évidents, décèlera lui-même la vérité et perdra confiance dans le malade et son entourage. Ou bien il les croira, modifiera le traitement peut-être pour le plus grand dommage de ceux qui lui auront menti. Dans l'un et l'autre cas où serait l'avantage?

Soyez discrètes!

Ne racontez pas à tout le monde ce que le médecin vous a dit. Vous avez compris c'est certain mais la voisine, à qui vous racontez la consultation, comprendra moins bien et expliquera à son tour bien plus mal.... Si vos propos reviennent au docteur après plusieurs déformations, il aura raison de se promettre: "Je ne lui expliquerai plus rien." La prochaine fois vous en serez pour votre curiosité insatisfaite et pourtant, vous aimeriez tant savoir!

Ne croyez pas qu'en forçant la dose . . .

. . . vous obtiendrez un meilleur résultat. On voit, plus souvent que l'on pense, un malade avaler deux cachets au lieu d'un, ou ajouter quelques gouttes à celles qu'il doit prendre "pour guérir" plus vite. Mais rien n'est moins sûr. Des troubles nouveaux peuvent apparaître avec l'abus d'un remède pourtant excellent.

Suivez donc docilement l'ordonnance.

Informez-vous avant d'utiliser . . .

. . . à nouveau un vieux remède On vous a déjà ordonné cela et vous avez mis de côté le reste de la bouteille. Oui.... mais depuis quand? Certains remèdes sont d'une conservation facile, d'autres deviennent inopérants, d'autres enfin deviennent nuisibles.

Si rien à ce sujet n'est mentionné sur le paquetage, informez-vous auprès du pharmacien ou du docteur.

NOTRE ESPRIT FRANÇAIS

A la fin de mars s'est tenu à St-Boniface le Congrès des Instituteurs de langue française au Manitoba. Le Président, Monsieur Camille Fournier, y prononça ces remarquables paroles que nos institutrices devraient méditer:

"Cette année 1941, marque le 25e anniversaire de la fondation de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. L'événement ne doit pas passer inaperçu dans nos familles, dans nos écoles et dans nos paroisses. Il y a plusieurs manières de le commémorer: causeries, séances, débats, enquêtes, etc. L'important est de faire quelque chose. Nos pères et nous-mêmes avons travaillé pour la conservation de notre foi, de notre langue, de nos traditions. Les circonstances qui nous ont obligés à faire la lutte, ce n'est pas nous qui les avons provoquées, mais nous avons dû nous y plier. Le moment est bien choisi pour faire un examen de conscience. Avons-nous été fidèles aux belles résolutions du début? Avons-nous lutté comme nous aurions dû le faire? Ne sommes-nous pas un peu assoupis, ou en train de nous reposer sur nos lauriers? Et **la menace de l'anglicisation, que fait-on pour l'écarter?** Il ne suffit pas d'apprendre le français; **l'essentiel est de garder l'esprit français, de penser, de sentir, d'aimer, de vouloir en français.** Quand on porte dans ses veines le sang de quinze siècles de foi catholique et de culture française, on n'a pas le droit de négliger un tel héritage."

* * *

Les assises de la Société Canadienne d'Enseignement Post-scolaire auront lieu à Winnipeg les 28, 29 et 30 mai. La section manitobaine tiendra ses séances au Fort Garry. Elle est faite de deux sous-sections: anglaise et française. La section française a décidé de faire deux séries de séances: pour les hommes et pour les femmes.

Grande Journée Coopérative à Falher, le 22 Juillet

PORT COQUITLAM, C.-B.

RECEPTION FAITE A M. L'ABBE NESTOR THERIEN

L'église de l'Immaculée-Conception, à Port Coquitlam était en fête le 1er juin non seulement pour célébrer la Pentecôte, mais l'aimable et bon curé de cette paroisse, le Père Thos Finnigan, ami dévoué de M. l'abbé N. Therrien, qui avait assisté ce jeune prêtre à son ordination, le dimanche précédent, à la cathédrale du St. Rosaire à Vancouver, et l'avait accompagné à l'autel pour sa première messe à la chapelle de l'hôpital St-Paul avait invité l'abbé Therrien à chanter sa première grand'messe dans sa paroisse. Détail touchant, M. l'abbé Finnigan avait pour l'occasion repeint à neuf lui-même sa jolie petite église.

En pompe solennelle, le vénérable curé remplissant l'office d'Archiprêtre accueillit à l'entrée de son église le célébrant, M. l'abbé Therrien qui était assisté du R. Père Grannon, C.S.S.R., et du R. P. Justin, S.B., sous-diacre.

L'orgue était tenue par M. Pierre Piderman et le choeur dirigé par M. Lizzie. Le R. P. Finnigan parla brièvement, et rappela avec émotion que ce jour-là il célébrait lui-même 30 ans de prêtrise. Il remercia tous ceux qui avaient contribué si généreusement à arranger les détails de cette mémorable cérémonie. Il dit la joie sainte qu'il ressentait et l'honneur qui lui était donné d'accueillir dans sa petite paroisse ce jeune prêtre qui y célébrait ce matin là sa première grand'messe. Le Père Finnigan pria alors le R. P. Grannon de délivrer le sermon de circonstance. Le célèbre prédicateur Rédemptoriste laissa parler tout son coeur d'apôtre. S'adressant à son auditoire, il leur rappela le pouvoir suprême donné par le Christ aux prêtres de retenir et de remettre les péchés, de transformer par les paroles sacramentelles pain et vin au sang et à la chair du Divin Rédempteur. Puis se tournant vers le jeune lévite, il le félicita d'avoir joint la compagnie des Pierre et Paul et la phalange des prêtres qui depuis la fondation de l'Eglise catholique romaine continue la chaîne ininterrompue des soldats du Christ. Il offrit ses félicitations au père et à la mère et à la famille du célébrant, et leur assura de la récompense éternelle pour leur sacrifice si généreusement consenti pour la plus grande gloire de Dieu. Puis s'adressant à nouveau au jeune prêtre il lui dit: "Allez élu de Dieu annoncer la Parole divine aux païens de la terre. Consolez les pauvres déshérités, les affligés. Partie intégrale du Corps du Rédempteur, portez le pardon de la part du Christ aux pécheurs. Guidez les âmes vers le Dieu Créateur.

De Vancouver, New Westminster, Maillardville, Ladner, Burnaby, les Canadiens étaient accourus. Les assistants garderont un souvenir inoubliable de cette fête du 1er juin, 1941.

Chaleureuses félicitations à M. l'abbé Finnigan et à ses paroissiens pour cette belle manifestation religieuse.

Après la sainte messe, un joli déjeuner fut offert par Mmes Lotus et Lafleur aux prêtres et à la famille Therrien.

M. l'abbé Therrien passera 9 semaines de vacances avec sa famille à Vancouver avant de partir pour le diocèse d'Edmonton auquel il appartient. Nous lui demandons de penser et de prier pour ses nombreux compatriotes de la Colombie.

"ECHO DU PACIFIQUE"

GIROUXVILLE N.D. de Lourdes

VIE RELIGIEUSE

Dimanche, 15 juin dernier, une démonstration magnifique se déroulait dans notre paroisse. En rangs pressés, la procession de la Fête-Dieu, circulait dans les rues du village, armée pacifique enrôlée volontairement sous la bannière du Christ-Roi. Quelle différence avec ces troupes militaires se disputant férocement quelques milles de terrain. Ici ce n'est pas la force du commandement qui enrôle, mais bien l'amour; et la discipline se maintient toute seule ou plutôt est soutenue par l'esprit de foi qui révèle un Homme Dieu caché sous les humbles apparences de la blanche hostie.

A Jean-Côté comme à Girouxville ce fut un triomphe pour le Dieu caché.

* * *

NOUVELLES DIVERSES

La procession à peine terminée, la pluie tomba, une pluie bienfaisante, ardemment désirée. Remercions et gardons-nous de protester qu'il y en a maintenant trop, car alors nous ressemblerions à de petits enfants qui voltigent d'un désir à un autre.

Pendant que la terre emmagasine l'eau, faisons provision de confiance en la bonne Providence du bon Dieu.

* * *

ET LA CAISSE POPULAIRE?

Elle va son chemin, semblable au grain de blé de nos champs, qui caché sous terre germe et pousse vigoureusement sa tige. Le bel épi qu'elle est appelée à donner, il s'ébauche déjà. Grâce à son activité, le travail local et agricole s'en trouve amélioré, et les capitaux de nos gens produisant sur place hâtent le bien-être des fermiers, au lieu de couler vers les grandes villes, ou à l'étranger comme cela se voit trop souvent là où la Caisse n'existe pas. L'esprit d'épargne s'infiltre aussi peu à peu dans les esprits. Elément de concorde, d'entr'aide, la Caisse contribue à rendre la vie de la campagne plus stable, plus agréable, elle est de plus une très belle école de charité chrétienne. Et le monde en a besoin.

* * *

M. Silva Giroux effectuait récemment un court voyage à Edmonton.

* * *

Revenu de l'hôpital d'Edmonton, M. Roch Sicotte a dû retourner à celui de MacLennan après quelques jours.

* * *

Dernièrement deux de nos conscrits visitaient leurs familles avant de quitter leurs centres d'entraînement militaire.

* * *

M. U. Gérard, venu de Grande Prairie, devait se rendre sous peu à Vancouver; quant à M. Monette en caserne à Edmonton il s'attendait à être affecté à la défense des côtes. Prions pour nos conscrits.

* * *

Le recensement bat son plein. MM. Joseph Tremblay et Limoges sont chargés de le faire en cette paroisse.

WASHINGTON — Le gouvernement des Etats-Unis a ordonné la fermeture de tous les consulats allemands dans le pays ainsi que le départ de tous les nationaux allemands attachés à ces agences. Le sous-secrétaire d'Etat Sumner Welles a remis une note à cet effet à l'ambassade allemande.

DONNELLY

Noces d'argent

Dimanche soir, le 8 juin, un bon nombre de parents et d'amis se rendaient pour souper chez M. et Mme Alfred Houde, pour fêter leur 25e anniversaire de mariage.

Etaient présents: le R. P. Proulx, M. et Mme Alfred Houde, MM. et Mmes Alphonse Houde, Jos. Parent, Georges Servant, Adélard Rouleau, Jos. Poulin, Aurélius Servant; Mme A. Pariseau, MM. et Mmes Paul Dancause, Willie Lacoursière, Pierre Lapointe, Alphonse Martineau, Desauniers; Mlles Rachel, Cécile et Yvette Houde servaient le succulent souper.

Pendant le souper, Mlle Yvette Houde lut une touchante adresse à ses parents; elle était accompagnée de ses petites soeurs, Rita et Claire, qui présentèrent l'une un bouquet spirituel, l'autre un coffret de coutellerie.

M. et Mme Houde prièrent le R. P. Proulx, curé, d'adresser quelques paroles; ce qu'il fit avec beaucoup de délicatesse.

Après souper, une trentaine de jeunes se joignaient à la fête à l'occasion de l'arrivée de Mlle Cécile Houde de retour de l'Ecole Normale.

* * *

Température

Toutes les messes de la semaine et la grand'messe de dimanche prochain, pour les biens de la terre, collectées par M. David Côté, ont apporté comme résultat, une bonne pluie qui a duré toute la semaine.

* * *

Nos malades à l'hôpital de McLennan: M. Alcide Turcotte, Mme Lacoursière, Gabriel Boulet, Mlle Thérèse Thériault, qui a été opérée pour l'appendicite, est revenue chez elle.

* * *

Les paroissiens de Donnelly gardent un bon souvenir de leur ancien curé, M. l'abbé M. Legault, qui est nommé pour Amos en Abitibi.

* * *

Nos félicitations à Mlle Cécile Houde qui a obtenu un succès complet dans ses examens de l'Ecole Normale. Mlle Houde fait présentement ses 2 semaines d'enseignement de pratique, à l'école consolidée du village.

* * *

Mme Wilfrid Yukes est retournée en ville ou elle demeure, après avoir passé quelque temps chez ses parents, M. et Mme A. Boulet.

LAMOUREUX N.D. de Lourdes

Retenu par de multiples occupations, le correspondant de Lamoureux n'a pas eu le temps de faire parvenir au journal les nouvelles courantes de ces trois dernières semaines. Aujourd'hui, il les envoie toutes en bloc. Les voici: Le 8 juin, M. l'abbé Brière et MM. J.-R. Love et Thomas Stickney sont venus nous donner une conférence sur la coopérative agricole. L'assemblée eut lieu à la salle paroissiale et l'assistance fut assez nombreuse. Après la causerie très intéressante de ces Messieurs, on procéda à l'élection d'un comité pour le recrutement des sociétaires. Les membres du comité sont MM. Léo Godbout, Adélard Gaumont, Maxime Villeneuve, Euclide Villeneuve et J. Clark.

* * *

Le 15 juin, nous avons eu la procession du S. Sacrement dans la cour de l'église et la bénédiction à un autel préparé auprès de la salle paroissiale. Le temps était splendide et favorisait cette belle démonstration qui ne manque jamais d'impressionner tous ceux qui y prennent part. Les chants pieux, les bannières déployées et flottant au vent, et surtout l'ostensoir étincelant où Jésus repose et s'avance triomphant, tout contribue au recueillement et à l'émotion intérieure qui s'empare de l'âme. Tous les assistants ont prié pour la paix du monde, car c'est la préoccupation qui domine tout actuellement. Mais en union avec les autres paroisses, on n'a pas oublié d'implorer le Ciel pour obtenir la fin de la sécheresse. La pluie est tombée le soir même, en abondance et a continué la semaine suivante. C'est une vraie bénédiction!

* * *

M. le Curé a fait sa visite de paroisse la semaine du 8 juin et s'est déclaré enchanté d'avoir pris un nouveau contact avec ses paroissiens qu'il a trouvés généralement en bonne santé et remplis de courage au milieu des difficultés du temps présent. Dans la semaine du 15 juin, notre Curé allait à Edmonton pour faire sa retraite annuelle avec la moitié des prêtres du diocèse. Le prédicateur était le R. P. Scanell, O.M.I., d'Ottawa.

* * *

C'est M. Arthur Lamoureux qui a fait la tournée pour l'emprunt de la victoire et c'est Mlle Madeleine Godbout, accompagnée de son père, qui a fait le recensement du district.

* * *

Mme Thomas McPike a été transportée à l'hôpital général, où elle devra rester un temps assez long pour récupérer ses forces perdues dans une anémie avancée.

* * *

Nous avons appris avec peine la mort (accidentelle) de M. Moïse Courchêne, de St-Albert, tué dans un accident d'automobile le 18 juin dernier. M. Courchêne est le père de Mme A. Béhiel de Lamoureux. Nous offrons à Mme Béhiel, à M. A. Béhiel et à la famille nos sincères condoléances. Un bon nombre de personnes sont allées aux funérailles lundi, malgré l'orage de pluie et de tonnerre qui dura une partie de la matinée.

* * *

Etaient en visite à Lamoureux dans la semaine du 15 juin: Mme Laura Graves de Dauphin; Mlle Laniel, de Breynat, tante de Mlle Marguerite Primeau.

* * *

Nous avons eu la bonne fortune d'entendre à la radio, dimanche soir, de 7 à 8 heures, un programme entièrement français irradié de Hollywood, mettant en vedette Charles Boyer et plusieurs autres artistes français. Ce programme était donné pour encourager l'emprunt de la victoire. Les artistes donnèrent des extraits de Cyrano de Bergerac, et M. Charles Boyer, dans un langage émotionnant et profondément chrétien, dit son espoir de voir la France, l'Angleterre et le Canada sortir grandis et plus unis que jamais de ce cauchemar de la guerre.

BEAUMONT

DIMANCHE, 29 JUIN

Célébration de la

ST-J.-BAPTISTE

10 h.30 Grand'messe
12 h. Diner—Discours
2 h. Sports et Amusements
6 h. Souper

Une cordiale invitation à tous nos amis.

FALHER Ste Anne

M. Sylvio Villeneuve, notre maître de poste, reçoit la visite de ses trois enfants Diane, Hermann et Antonia. Mme Villeneuve demeure en Colombie depuis près d'un an, avec tous ses enfants. On nous apprend que Mme Villeneuve est parvenue à refaire sa santé en Colombie et qu'elle nous reviendra prochainement à Falher. Nous lui souhaitons un agréable voyage, et nous souhaitons aussi la bienvenue aux trois enfants de retour, après une année scolaire d'absence.

* * *

Nos élèves du couvent sont dans leurs examens. Aussi on retrouve une recrudescence de piété et de ferveur chez nos meilleurs élèves, dans ces occasions fiévreuses.

* * *

M. Vézina Gamache, marchand de Falher, vient de se procurer une nouvelle automobile, un "Mercury" 1941.

* * *

Dernièrement, M. Roland Hardy, fils de M. le Dr J.-C. Hardy, conduisait au saint autel Mlle Fleurette Gagnon, fille de M. Charles Gagnon, forgeron de Falher. M. Hardy et son épouse demeureront quelque temps à Grouard où Monsieur occupe le poste de télégraphiste. Nous souhaitons beaucoup de bonheur aux jeunes époux, et que le fléau de la guerre n'assombrisse pas leur nouvelle destinée.

* * *

Nos équipes de balle au camp continuent de livrer des batailles serrées à leurs adversaires. Le club Sénior de Falher, piloté par Thomas Dentinger, enregistre une nouvelle victoire sur le club de Donnelly. Pourtant le club était passablement affaibli par l'absence de trois joueurs: MM. Alphonse Courchêne, Viguor Boisvert et Royal Leduc. Ce dernier est à Grande-Prairie, au camp militaire.

* * *

Nos jeunes Canadiens de Falher ont subi une seconde défaite depuis le début de la saison. Le MacLennan, cette fois-ci déclasse nos jeunes 12 à 4. Mais pour faire mordre la poussière à nos jeunes il a fallu que le MacLennan enrôle trois joueurs séniors, pour jouer contre des enfants. A parité de pesanteur, nos jeunes semblent invincibles.

* * *

M. Alphonse Courchesne s'est absenté ces jours derniers pour aller enterrer son vieux père, décédé accidentellement ces jours derniers dans la région de St-Albert. Nous offrons nos sympathies à M. Courchesne et à son épouse.

* * *

Mme Omer Lambert aussi déplore la mort d'une de ses soeurs décédée dernièrement dans l'Ontario. Et Mme Adéliska Gour, de Falher, a eu la douleur de perdre sa mère il y a une quinzaine de jours à Chatam, Ont. Aux familles éprouvées, nous offrons nos condoléances et nous les assurons d'un souvenir dans nos prières.

* * *

Le R. P. Gobeil, O.M.I., a été immobilisé dans le presbytère de Falher tout près d'une semaine. Il faut la pluie d'une semaine entière pour temporiser le feu sacré qui le porte dans tous les foyers pour semer le bon journal. A peine les chemins deviennent-ils passables que nous voyons le Père propagandiste de la Survivance semer la bonne presse, et ramasser les poules et les dindes avec quelques rares piastres et passablement de tracasseries.

St. Paul

Mercredi soir, le 18 juin, avait lieu à l'auditorium de l'école, une assemblée de l'Association des Parents et Instituteurs. Le but de cette assemblée était l'élection des officiers pour l'année 1941-1942.

Le programme se composait comme suit: Exhibition des travaux manuels scolaires des grades 7, 8 et 9. Couture, broderie et tricots (enseignement ménager pour filles); bois et métal (atelier des garçons). Agissaient comme juges: Mesdames Therrien et Bennett, MM. W. Généreux et Philogène Marcoux. Des prix offerts par Madame Guthrie, représentante du "Women's Institute" furent gagnés par Mlles Thérèse Gadbois, Cécile Mailloux, Adélia Longchamps, MM. Harold Fitzsimmons Oscar Lebel et Tom Fitzzsimmons. Les juges louèrent la QUALITE du travail, recommandant que celle-ci ne doit jamais céder sa place à la quantité.

Pendant que le Comité de nominations se réunissait, il y eut chants français et anglais par les filles des grades 7 et 8, puis un thé fut servi par les élèves de l'enseignement ménager (elles étaient gracieuses et gentilles dans leur costume de travail).

L'élection des officiers eut le résultat suivant: Président: M. A. Gourdine; Vice-Présidente: Mme Guthrie; Secrétaire: Mme Léonard. Comité du travail d'organisation des assemblées: MM. J. M. Fontaine et T. Skitch, Mmes N. Trudel, E. J. Sheahan, Soeur Saint-Paulin, MM. R. Racette, T. B.

L'assistance était composée d'u-
L'assistance était composée d'une centaine de personnes. Vingt-cinq nouveaux membres payèrent leur contribution ce soir-là. L'assemblée se termina aux chants de "O canada" et "God Save the King".

* * *

Nous avons le plaisir d'avoir parmi nous le R. P. Adrien Charron, O. M. I., qui vient de terminer ses études théologiques au Scolasticat de Lebret, Sask. Dimanche le R. P. a chanté la grand-messe.

* * *

Dimanche avait lieu en notre église une Heure Sainte en l'honneur du Sacré-Coeur de Jésus dont on célébrait la solennité. A cette occasion un très beau sermon nous fut donné par le R. P. Pratt de l'Ecole Industrielle.

* * *

Samedi avait lieu dans le parterre avoisinant l'hotel Lavoie une vente de pâtisseries, gâteaux, etc. en faveur de l'oeuvre de la Croix-Rouge. Un thé fut servi par les officières du comité. Un grand nombre de personnes sont venues encourager celles qui se dévouent pour venir en aide à nos soldats.

MORINVILLE

Notre célébration de la St-Jean-Baptiste n'a pu avoir lieu dimanche dernier pour la bonne raison que la terre était trop détrempée pour pouvoir en jouir. De plus, les chemins de campagne étaient encore moins que passables et alors nous avons pris le parti de remettre le tout à dimanche prochain. Donc avis à nos amis du dehors de nous rendre visite dimanche prochain si le coeur leur en dit. Nous serons heureux de leur souhaiter la bienvenue et de passer quelques heures ensemble à causer de choses et d'autres.

* * *

Nous avons, au cours de la semaine dernière, perdu une de nos bonnes paroissiennes, Mme Athanase Lavigne. La chère dame nous a laissés subitement lundi matin et lorsque son mari est revenu à la maison dans les premières heures de la matinée, il l'a trouvée morte sur son lit. Mme Lavigne souffrait de maladie de coeur et c'est cette maladie qui l'a emportée. Les funérailles ont eu lieu mercredi matin au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. La sépulture s'est faite au cimetière de Beaumont, là même où demeure sa seule fille, Mme Brossard.

Ajoutons que la famille remercie de tout coeur les personnes qui lui ont témoigné tant de sympathie dans le deuil qui vient de la frapper.

* * *

Enfin la pluie nous est arrivée et elle est venue abondante. Les champs sont bien humectés et le grain ne souffre plus de la sécheresse. Sachons en remercier la Providence qui encore une fois a eu pitié de nous, et espérons en une récolte convenable.

* * *

La saison des mariages semble commencer à Morinville et nous en compterons deux cette semaine. L'un doit se faire demain même et l'autre mercredi. Nous en reparlerons dans une prochaine correspondance.

* * *

Notre assistant, M. l'abbé Brière, est parti cette semaine faire sa retraite. Nous prierons pour lui durant ces jours de grâces exceptionnelles.

JOUSSARD

Suite de la page 8

attendait M. le curé Normandeau à l'école. Le R. P. Serrand, principal de l'école indienne de St-Bruno, en compagnie des RR. Frères de la mission, invitait M. le curé à se rendre à l'école où l'attendait une grande partie de la population du village de Joussard, malgré la pluie qui n'avait cessé de tomber.

L'entrée du héros de la fête fut saluée par le chant de "O Canada, qui fut suivi d'une superbe adresse lue par Mme Isdore Lamothe au nom des paroissiens. "Short and sweet" comme on dit en anglais, oui, courte mais substantielle, remplie des meilleurs sentiments de reconnaissance pour services rendus avec souhaits de meilleure santé afin de "continuer de travailler à l'oeuvre qui a été vôtre pendant 40 ans, religion et patrie...."

Le R. P. Serrand seconda l'adresse en des termes vraiment dithyrambiques à l'égard de son confrère qu'il a vu à l'oeuvre et à l'épreuve ne demandant jamais rien, toujours gai, toujours content, donnant toujours sans compter, etc.

Le mauvais état de sa santé l'oblige à un repos bien mérité, repos qui consistera à être utile et peut-être plus utile encore à ses compatriotes au point de vue colonisation.

Les meilleurs voeux de santé améliorée, de succès prolongés accompagnent le partant dans sa nouvelle retraite.

Entretemps, deux petites fillettes présentaient une jolie serviette combinée; pour voyage et pour bureau, ainsi qu'un étui doré contenant plume-réservoir et crayon de même.

La réponse fut brève tout comme l'avis qui avait été donné. On avait tout dit et même plus. Il restait un devoir de gratitude envers les RR. PP. de la Mission et en particulier le R. P. Serrand qui se dévoue sans compter au service des Indiens et des Blancs de Joussard. Un autre merci aux RR. Soeurs de la Charité de la Providence pour les services sans nombre rendus à la population blanche et avec quel dévouement.

Enfin, un dernier remerciement à tous ceux qui de près ou de loin ont concouru au succès de cette soirée et à la poursuite de l'idéal paroissial depuis six ans. Dieu en soit loué et que la barque de la paroisse de Joussard poursuive sa course, lente peut-être, mais sûre, vers le port de la prospérité et du salut.

Quelques mots en anglais sur la coopération et la bonne entente qui continueront de régner entre les différents groupes de population comme par le passé.

Il y eut ensuite chants du terroir, chansons à répondre dans es deux langues, déclamation par le R. P. Kinderwater et le "Bonsoir, mes amis, bonsoir termina cette soirée-impromptu. Au revoir!

LOS ANGELES California St. Vincent

Notre pique-nique de la St-Jean-Baptiste, 8 juin, fut un grand succès. 450 Canadiens français. Les enfants furent nombreux. Nos jeunes Canadiens poussent ici comme sur n'importe quelle autre bonne terre. Flottait, dans ce grand parc Centinella, à côté du drapeau américain, notre drapeau canadien. Ce fut la première fois depuis longtemps. Quelques uns de nos Canadiens ne le connaissaient pas. D'autres ne s'en souvenaient plus. Nous le leur renouvelâmes. Ce drapeau, tout neuf, fabriqué à New-York, par ordre spécial, (on ne les fait pas ici à cause de l'emblème), payé la fabuleuse somme de $8.50. Tout ceci, il nous semble, aurait dû nous fournir quelque chose, mais non. Nous voici avec un drapeau fait tout de travers, un drapeau canadien fait à l'Américain. Un peu pire et il serait inutilisable. Pour l'amour, si quelqu'un par chez vous possède un drapeau canadien qui ne fait que bourrer un tiroir, c'est de nous l'envoyer. Petit ou grand. La Survivance s'en occuperait peut-être et l'adresse est "Aux Canadiens", 2556, W. Ave 30, Los Angeles, Californie." Le nom du donateur resterait à l'honneur à notre vue et dans nos annales. Toutes autres choses aussi, tel que grands cadres canadiens que nous pourrions pendre à nos murs, drapeaux français, des copies de nos chansons canadiennes, etc. Toutes ces choses sont courantes chez vous, mais ici, elles sont rares. Il nous semble que ce serait bien de nos Canadiens de chez nous, surtout à leurs associations, de nous envoyer, à nous, pauvres exilés, par notre faute, oui et non, tous ces petits articles décorateurs qui aident si bien à donner l'atmosphère désiré à nos endroits de réunions. Ce serait avec reconnaissance que nous verrions arriver leurs petits paquets. Je crois que nous conserverions jusqu'aux papiers et ficelles que les auraient enveloppés, et les timbres postes, que nous paierions.

Pendant le repas, aux paniers, une orchestre, sous la direction d'un de nos jeunes Canadiens de la famille Aug. Bourget, nous aidait à la digestion et fournissait la digène chez les gens qui ne savaient pas trop quoi dire après que la question de la température est "settlé", car, comme nous le savons tous, plus la musique joue, plus on parle. Ce même orchestre nous fournit notre musique de dance de l'après-midi, à la salle de récréation du parc. Si on a santé dans cette salle! Vers les quatre heures de l'après-midi, la foule y était tellement dense qu'on ne pouvait plus y entrer.

Les jeux et courses furent sous la direction de M. J.-B. Godbout, président du cercle Canadien et de M. A. Monbleau, son président social. Une trentaine de dollars en prix fut donnée. La course "Voyage à Montréal" fut des plus comique et intéressante. Pour vous donner une idée des noms canadiens que nous trouvons ici, voici les noms des gagnants de prix: Bourget, Anctil, Mercier, Bernadin, Plamondon, Jean. Je ne crois pas qu'il y ait plusieurs noms canadiens qui ne soient pas représentés ici. Il y a jusqu'à deux Thibaudeau. La crème à la glace fut donnée gratuitement et tout ce pique-nique pour 10 sous pour qui désirait payer! Nos Canadiens sont tellement enchantés de ce pique-nique qu'ils nous pressent de leur en présenter un second vers septembre. Aux discours, le Frère Léonard, de la Société de St-Jean-de-Dieu, nouvellement arrivé de Montréal avec deux compagnons Frères, nous causa de la demeure pour soulager les malades et les pauvres des rues qu'ils viennent d'ouvrir ici. Une collection leur fut faite immédiatement, qui rapporta assez pour surprendre un peu, et leur fut présenté. Sans doute que nos bons Frères se sont aperçus que les Canadiens d'ici comme d'ailleurs ne se faisaient pas trop tirer l'oreille. Je suis allé jeter l'oeil à cette résidence. Elle n'a pas l'ampleur du Vatican, mais enfin, c'est un commencement, nos Frères n'étaient ici que depuis trois mois.

R. Thibaudeau

BERLIN — La police allemande a confisqué en Allemagne une partie de l'édition du journal hitlérien "Voelkischer Beobachter" contenant un article du ministre de la Propagande, M. Goebbels, dans lequel celui-ci écrivait que la Grande-Bretagne fait erreur si elle pense que l'eau est un obstacle insurmontable.

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE A L'IMMACULEE-CONCEPTION

Cette journée remporte un succès éclatant

Dimanche dernier, le 22 juin, les paroissiens de l'Immaculée-Conception, unis à ceux de St-Joachim, de St-Edmond et de St-François ont dignement célébré la St-Jean-Baptiste.

Cette fête commença aux pieds des autels par une grand'messe solennelle célébrée par le R. P. A. Nadeau, O.M.I., supérieur du Juniorat St-Jean.

Le prédicateur de circonstance fut le R. P. A. Pelchat, S.J., professeur au Collège des Jésuites. Nos lecteurs auront le plaisir de lire au texte, dans une autre colonne, le très beau sermon du R. P. Pelchat.

Sous la direction de Soeur Françoise Romaine, A.S.V., la chorale Pie XII, composée d'enfants de la paroisse de l'Immaculée-Conception, fit les frais du chant liturgique. Pour d'aucuns, l'exécution de ce chant fut une bien agréable révélation. Mme N. Turgeon était à l'orgue. D'avoir ainsi si agréablement ému leurs auditeurs, n'est-ce pas le plus bel hommage que la directrice et les membres de cette chorale puissent se décerner?

Le soir, la salle des Ukrainiens se remplissait à sa capacité d'une foule venue des quatre coins de la ville et de plusieurs points des paroisses voisines, pour assister à un programme récréatif et musical des plus intéressants.

Le programme débuta par l'exécution d'un double numéro de chant par un groupe de jeunes filles gracieusement habillées de toilettes aux couleurs bien harmonisées. Dirigées par Mme J. Nadeau et accompagnées au piano par Mme N. Turgeon, ces demoiselles exécutèrent avec un charme exquis deux chants intitulés: "Madeleine de Verchères et Pot Pourri." Nous les félicitons bien cordialement ainsi que leurs dévouées directrice et accompagnatrice. Voici les noms de ces charmantes demoiselles: Mlles Yolande Boisvert, Lorette Bernier, Laurette d'Aoust, Bernadette Deschênes, Bernadette Ethier, Jean Gibbons, Adrienne Montpetit, Claire Nadeau, Marie Ouellet, Anita Paquin, Solanges Phalempin, Jacqueline Phalempin, Solanges Roberge, Georgette Rocque, Léona Strasbourg.

La pièce à l'affiche était "Le Contrôleur des Wagons-Lits." Sous la direction de M. Laurier Picard, les acteurs chargés de l'interprétation de cette pièce, s'acquittèrent brillamment du rôle qu'on leur avait confié. Veut-on une preuve de l'intérêt que le jeu des acteurs a suscité chez les auditeurs? Pas un de ceux-ci n'a songé à quitter sa place, au début du troisième acte, malgré la certitude d'un prochain et violent orage électrique que le roulement sourd et continu du tonnerre faisait présager.

Nous n'avons donc que des félicitations à offrir aux interprètes de cette comédie. Nous félicitons d'une manière particulière leur dévoué directeur, M. Laurier Picard, qui, malgré le peu de temps qu'il avait à sa disposition, a su communiquer aux artistes qu'il dirigeait tout le brio entraînant qu'exigeait l'exécution des différents rôles. Voici la distribution des rôles:

Georges Godefroid, cousin de Montpépin: .... MM. Jacques Jenvrin
Alfred Godefroid .... Laurier Picard
Raoul de St-Médard: Maurice Morino
Labordave .... Roméo Bouchard
Charbonneau .... Paul Hervieux
Lucienne, fille de Montpépin .... Milles Lucille Boyer
Mme Montpépin: Jacqueline St-Jean
Mme Charbonneau: Liliane Nadeau
Angèle, femme de Raoul de St-Médard .... Jeanne Boisvert
Rosine, fille de Charbonneau .... Paulette Crévolin
Julie .... Thérèse Rogiers
Françoise .... Imida Lachance

Durant les entr'actes, on eut le plaisir d'entendre l'exécution de deux chants canadiens: "O Carillon" et "O Canada, mon pays, mes amours," par un groupe de petits garçons. Ces jeunes, habillés aux couleurs bleu, blanc, rouge, exécutèrent, sous la direction de Mme J. Nadeau, ces deux chants avec beaucoup de charme. Aussi, sommes-nous heureux de les féliciter ainsi que Mmes J. Nadeau, directrice, et N. Turgeon, accompagnatrice, qui les ont préparés à un si beau succès. Voici les noms de ces petits chanteurs: MM. Robert Bernier, Maurice Demers, Joseph Gagnon, Grégoire Gagnon, Martin Nadeau, Verne Nadeau, Raymond Nadeau, Jean Turgeon, Bernard Turgeon.

La mignonne Thérèse Trottier fit valoir ses talents chorégraphiques dans une charmante danse militaire. L'auditoire, gagné par son charme et la souplesse d'exécution de cette danse, ne lui ménagea pas ses applaudissements.

Avant le commencement du dernier acte, M. l'abbé R. Ketchen, curé de l'Immaculée-Conception, dit quelques mots pour remercier toutes les personnes qui avaient contribué à assurer le succès de la fête patronale des Canadiens français à Edmonton. Puis il procéda au tirage des prix attachés à l'achat des billets de la soirée. Les heureux gagnants et gagnantes furent Mme O. Lemieux, M. Charles Soucy, Mme S. Brunelle, Mme T. Lavery et M. Bernard Turgeon.

Le chant de l'hymne national, O Canada, chanté respectueusement, clôtura cette journée patriotique dont se souviendront longtemps ceux qui en furent les participants.

Discours-express

(suite de la page 1)

seur Dana, Etats-Unis. La meilleure adresse dans le monde. Et l'orchestre recommença de jouer.

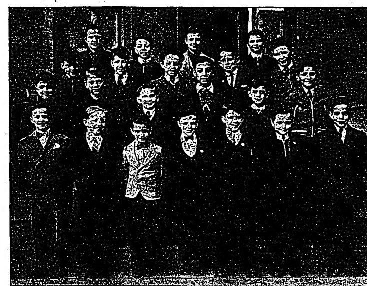
Le professeur venait de donner un grand exemple à tout le monde. Espérons qu'il trouvera des imitateurs et j'ai eu l'idée d'envoyer des billets de cinéma à tout un groupe de nos éloquents orateurs ou conférenciers qui savent quand ils commencent à parler, mais ne trouvent plus moyen de s'arrêter.

Loin de moi l'idée de laisser sous-entendre qu'ils peuvent devenir ennuyants à la longue. Mais je me demande si l'exemple du professeur ne les décidérait pas à faire la même expérience. Ils pourraient alors juger par les applaudissements si le public apprécie autant leur silence que leur éloquence.

Ils peuvent être sûrs que la foule serait aussi empressée à la sortie de la salle pour les féliciter, leur balancer sous le nez l'encensoir et leur faire respirer à pleines narines l'encens des compliments, dont personne ne pense pas le moindre mot.

NARCISSE

LA CHORALE PIE XII



Enfants de la paroisse de l'Immaculée-Conception, qui, sous la direction de la R. S. Françoise Romaine, A.S.V., ont chanté la grand'messe solennelle à l'occasion de la célébration de la St-Jean-Baptiste.

CARNET SOCIAL

EDMONTON

Mlle Simone Brisson, de Edmonton-nord, est revenue de Vimy et va enseigner à l'école de Lamoureux.

* * *

M. Georges Lambert est revenu de Vancouver. Mme Lambert et ses deux jeunes filles y passeront l'été.

* * *

Nos félicitations à Mlles Maryvonne Roy et Thérèse Potvin qui ont obtenu leur diplôme et médaille d'or du cours supplémentaire de l'Université de Québec. Elles sont élèves du Couvent de l'Assomption d'Edmonton.

* * *

Mercredi de cette semaine a lieu le thé à l'hôpital de la Miséricorde.

* * *

Mlles Aline et Yvonne Joncas partent à la fin du mois pour aller demeurer à Vancouver.

* * *

Notre dévoué curé, le R. P. Armand Boucher, O.M.I., est parti en voyage dans la province de Québec.

* * *

La famille Kérouack a eu la visite de leur cousin, M. Gérard Prenovault, de St-Boniface, Man.

* * *

Dans le courant de la semaine dernière, M. et Mme P.-J. Barbeau recevaient quelques amis à diner, en honneur du Dr et Mme Sabourin, de Bonnyville, qui revenaient d'une tournée de concerts donnés en différents endroits, jusqu'à Régina, Sask.

* * *

M. J.-B. Hurtubise est parti pour Coal Valley où il a obtenu une position.

* * *

Mme Théodore Corbeil, de Cluny, est en ville avec ses deux petits enfants, chez Mme J.-B. Hurtubise. Mme Vve Alpha Gibault, de Cluny, était aussi de passage chez Mme Hurtubise, venant chercher son fils au Juniorat St-Jean.

* * *

M. Bernard Gauthier, de la compagnie de chaussures Leckie, à Calgary, était en ville pour la fin de semaine.

* * *

MM. Louis Roy et Arthur Pilon sont venus du camp d'entraînement, à Camrose, passer le dimanche dans leurs familles.

* * *

Mlle Florence Pitre, de St-Paul, était en promenade chez Mme Louis Lefèbvre.

CALGARY

M. et Mme A. Chiquoine, de Fort William, en voyage de noce, sont les hôtes de M. et Mme Fred Boucher. Les nouveaux mariés se rendirent à Jasper et Banff.

* * *

Mlle C. Laplante est revenue de ses vacances qu'elle passa avec une tante en Ontario.

* * *

Mmes A. Morier et Tremblay ont été de passage ici dernièrement, après un séjour à Banff.

* * *

Après la grand'messe de Wegand, chantée par le choeur, le pique-nique eut lieu dimanche, avec grand succès. Un nombre considérable se rendirent au ranch de M. A. Rousseau, et tous se sont bien amusés.

* * *

Mlle T. Schmidt, R.N., de Comox, B.C., est arrivée dimanche soir pour ses vacances.

* * *

Le R. F. Camille Schmidt, dont les parents demeurent ici, sera ordonné prêtre à Lebret, Sask., dimanche le 29 juin. Il chantera sa première grand'messe à l'église Ste-Famille le 6 juillet. Nos félicitations à la famille.

* * *

Un de nos amis vient de nous laisser, appelé par ses quartiers généraux à Régina. Caporal Y. Boucher, de la R.C.A.F., s'est rendu à Régina où il sera probablement transféré à une autre station. Nous souhaitons à M. Boucher le meilleur des succès dans son nouvel apointement.

FETE EN L'HONNEUR

(suite de page 1)

retier pour le 65e Régiment venu de Montréal pour ramener à l'ordre les révoltés. C'est ainsi que M. Lacerte a accompagné dans toutes ses péregrinations, ce fameux 65e Régiment. Il passe au Fort Edmonton. Il se rend au Lac la Grenouille quelque peu après le massacre qui a coûté la vie à deux vaillants missionnaires, les Pères Fafard et Marchand, Oblats, et d'un M. Delany, agent des Indiens. Il est là lorsque l'on découvre, sous les ruines encore fumantes de l'église, les monceaux de cendres: c'est tout ce qui reste des trois victimes. Il aide à enterrer ces restes vénérés.

Après différentes escarmouches avec Métis et Indiens, la paix est rétablie et le 65e Régiment revient à Calgary. C'est alors que M. Lacerte est déchargé. Il s'achète immédiatement un "caillousse" et remonte au Fort Edmonton. Après y avoir travaillé un an, il prend un "homestead" à Stony Plain, dans la région que l'on appelle maintenant Winterburn, en 1886. Il y érige son "shack" en "logs" à droite de la route actuelle Edmonton-Jasper.

Il n'y avait alors dans toute la région que trois Ecossais, les Brabner, McPherson et McNab, tous disparus maintenant.

En avril 1891, quelques unes des familles qui se rendaient un peu plus au nord pour fonder Morinville, se détachèrent du groupe principal et vinrent s'établir autour du "homestead" de M. Lacerte. Ce fut entre autres les familles Guénette.

C'est ainsi qu'il connut Mlle Eugénie Guénette, qui devait devenir Mme Gédéon Lacerte. Et c'est à l'occasion de ce mariage que la première messe fut célébrée dans la région. En effet, au début de juin, M. Lacerte se rend auprès du saint Monseigneur Grandin, à St-Albert, et lui demande un prêtre pour aller bénir son mariage et dire la messe pour les quelques familles établies auprès de lui. C'est ainsi que le 28 juin 1891, M. l'abbé Quevillon était envoyé par Mgr Grandin pour faire un peu de ministère à Stony Plain. Il fut accueilli avec grande reconnaissance par Gédéon Lacerte et les familles catholiques. La messe de mariage fut dite au milieu de la plus stricte simplicité. Tout le mobilier, y compris l'autel était fait en bouches de bois. En plus de la famille Ouellette, assistaient à cette première messe le vieux Simon, la famille Charles Ouellette, etc. Le repas de noces ne fut pas moins simple que la cérémonie elle-même, il se composait d'oeufs et de banique.

Trois ans plus tard, une petite chapelle était construite à Spruce Grove, chapelle qui fut déservie pendant longtemps par les Pères Tissier, Vegreville et Simonin, de leur résidence de Winterburn.

C'est cet événement mémorable que M. l'abbé Hefferman, curé actuel de Spruce Grove, désire commémorer en fêtant le vieux M. Gédéon Lacerte. Un programme des plus intéressant a été élaboré et nul doute que les amis de M. Lacerte se rendront nombreux, à Spruce Grove, pour fêter ce pionnier.

Nos félicitations les plus chaleureuses à M. Gédéon Lacerte.

Au moment où nous allons sous presse, nous apprenons que M. Gédéon Lacerte a dû être transporté à l'hôpital de la Miséricorde, lundi dernier, à la suite d'une indisposition. Nous ne savons pas s'il sera assez bien pour se rendre à Spruce Grove dimanche prochain.

N.D.L.R.

LA COREY

La semaine dernière notre curé se rendait à Edmonton où il assistait aux cérémonies du sacre de Son Exc. Mgr Jennings. Il s'est rendu avec M. et Mme Albert Ouellette et Mme Arsène Plouffe qui ont pris l'occasion d'assister à ces cérémonies. M. A. Plouffe les accompagnait jusqu'à Végreville.

* * *

Nous aurons une rertaite paroissiale le 6 juillet. Elle sera prêchée par le R. P. Rouleau, C.SS.R., de l'Est.

* * *

M. et Mme Jos. Ouellette, de St-Paul, rendent visite aux parents Ouellette du village, dimanche dernier.

* * *

M. et Mme Aurèle Lauzon sont revenus d'une visite chez leurs parents à St-Hypolite, Sask. Maintenant, M. Lauzon doit partir pour Montréal.

* * *

Mme Verrier possède maintenant une automobile marque Dodge qui appartenait au curé de Bonnyville. Elle vient de se rendre chez son fils Arsène.

* * *

Dimanche au lieu d'une procession nous avions l'exposition du St Sacrement pendant la journée suivie d'une heure sainte à laquelle assistaient plusieurs paroissiens. La nuit nous apportait la récompense de nos prières, car la sécheresse devenait critique. Nous devons remercier la divine Providence.

* * *

On annonce la date de notre piquenique annuel qui aura lieu le 6 juillet.

ST-EDMOND, CALDER

Pour terminer la saison, les membres du club Aquinas annoncent une soirée qui aura lieu à la salle "Community Hall" au coin de la 123e rue et 127e avenue jeudi le 3 juillet à huit heures. Les parents des membres du club sont invités à assister comme chaperons et tous les jeunes catholiques seront les bienvenus. Le prix d'admission est minime.

CONCOURS DE FRANÇAIS

Liste des donateurs.

LISTE DES DONATEURS

E. Exc. Mgr Albini Lafortune, Evêque de Nicolet	$25.00
L'administration de LA SURVIVANCE	25.00
S. Exc. Mgr Georges Courchesne, Rimouski	3.00
Soeurs de Ste-Croix, 1275, rue Papineau, Montréal	1.00
M. l'abbé Maurice Tessier, Québec	1.00
L'administration prov. des Oblats, St-Boniface, Man.	5.00
M. l'abbé E. Jobin, Québec	1.00
R. P. E. Beaucage, O.M.I., McLennan, Alta	3.00
Les élèves de l'école Gauthier, Girouxville	1.50
Mlle Régine Fillion, inst., école Gauthier	1.00
M. J. J. Frawley, avocat, Edmonton	5.00
Elèves et institutrice de l'école Thérien	$ 2.80
Elèves de l'école Arctic, St-Vincent	5.20
Soeurs de l'Assomption, St-Vincent	3.00
Elèves de l'école Tellier, Morinville	2.00
Mlle Germaine Provost, inst., école Tellier	1.00
L'Avant-Garde Youville, C. Sacré-Coeur, Legal	2.00
Elèves du Couvent Sacré-Coeur, Legal	9.00
Mlle Mabel Corbett, Edmonton	0.50
M. Joseph Chatain, marchand d'articles religieux, Edmonton	5.00
Elèves du Lac Magloire	1.25
Elèves et instituteur de l'école de Tangent	2.50
Elèves du Couvent St-Joseph, Red Deer	3.25
Mlle Y.-G. Viens, institutrice, Girouxville	1.00
Elèves de l'école de Trochu	2.00
M. l'abbé E.-H. Déliste, St-Edouard	1.00
M. J.-N. Gosselin, Edmonton	1.00
RR. SS. Filles de la Sagesse, Castor	4.00
Elèves de l'école Legal-ouest	1.7
District scolaire de St-Albert	10.00
Elèves de l'école St-Albert	3.90
Elèves de l'école et religieuses de Plamondon	8.00
Elèves de la Mission Lac la Biche	3.00
Elèves de l'école L'Abbé, Morinville	0.80
Elèves de l'école Gougeon, Girouxville	1.00
Les élèves des Filles de Jésus, Morinville	15.00
Les élèves de l'école Gourin	1.15
Ass. cath. des Voyageurs de Commerces, Trois-Rivières	5.00
Les élèves de l'école Springfield	0.50
Les élèves de l'école Jean Côté	0.30
Elèves de l'école Doucet, St-Paul	2.10
Elèves de l'école Chartier, St-Paul	2.00
Elèves de l'école Labrie, St-Paul	1.40
Mlle Pauline Mailloux, inst., école Labrie	1.00
M. J.-H. Poirier, Chauvin	0.50
R. P. G. Rémy, O.M.I., Ile-à-la-Crosse, Sask.	2.00
Société St-Jean-Baptiste de Rouyn, Qué.	5.00
J.-L. Gibault, inspecteur d'école, St-Paul	1.00
Supérieure du Couvent SS. Martyrs Canadiens, Qué.	1.00
Religieuses et élèves de l'école de Donnelly	12.00
R.P. L. Nadeau, O.M.I., Girouxville	3.00
M. l'abbé Benoît Marchand, Picardville	5.00
Commission scolaire de Legal	5.00
R. Mère Supérieure générale SS. de Ste-Croix, St-Laurent	5.00
Elèves et institutrice de l'école La Corey	1.70
M. l'abbé Joseph Ferland, curé de St-Roch, Québec	5.00
La Défense Nationale, Montréal	2.00
Elèves de l'école St-Edouard	2.30
Mlle Denise Legrand, inst., école St-Edouard	1.00
La Caisse populaire de Lévis	5.00
Collège des Jésuites, Edmonton	10.00
M. Roméo Bouchard, Edmonton	1.00

THERIEN

La partie et vente de plusieurs articles en aide à la Croix-Rouge a été un succès merveilleux. Malgré le mauvais état des chemins plusieurs se sont fait un devoir de s'y rendre. Les recettes ont été de $81.75. C'est preuve que les dames organisatrices ne se sont pas dérangées pour rien et seront très encouragées à continuer leurs bonnes oeuvres. Nous tenons à remercier tous et chacun principalement M. Ferdinand Groleau pour avoir donné gratuitement l'usage de sa salle.

* * *

Mlle Yvette Châteauneuf ainsi que Mme Alphonse Boisvert et sa fille Annette étaient en visite à Edmonton la semaine dernière.

* * *

MM. Henri et Félix Massé ont la visite de leur frère qui vient de l'Est.

* * *

M. et Mme Albert Miniely font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils.

* * *

Dimanche aura lieu la petite communion.

* * *

Mme Elie Chartrand nous est revenue de Lamont cette semaine.

PAGE DU CULTIVATEUR

LE PERE BOUGONNEUX

par VALDOMBRE

M. le Rédacteur:—

Il y a un mois passé, le Bulletin des Agriculteurs, de Québec, avait la bonne fortune de compter au nombre de ses collaborateurs l'auteur de "Un homme et son péché", que nous entendons chaque semaine à la radio (par Watrous).

Comme chacun sait, M. C.-H. Grignon (Valdombre) a deux objectifs en vue: l'Eglise catholique et la Terre de chez nous.... c'est à la défense et à l'avancement de ces grandes causes sacrosaintes que le brillant écrivain-patriote met sa plume et le meilleur de lui-même.

Qu'il nous soit permis de faire part aux lecteurs de la Survivance de quelques extraits de l'article du mois de juin intitulé: "Le Père Bougonneux."

Hitler et la terre

Une chose que le Père Bougonneux trouve ben curieux, pis que personne parle, c'est de voir que nous autres, on lâche la terre tandis que le beau Hitler se bat rien que pour avoir des terres. C'est drôle pareil.

Nous autres, on trouve que ça paye pas la terre. On trouve ça ennuyant. Pis, Hitler lui, se bat jusqu'au coton pour en avoir. C'est donc que la terre, c'est payant. Je peux pas me rentrer dans la tête qu'on va faire mourir des millions d'hommes pour le seul plaisir de coucher des cadavres.

Hitler s'imagine lui, qu'il a droit à nos terres. C'est là qu'il se trompe. Les Allemands ont jamais rien faite pour coloniser. Les Anglais, par exemple, pis les Français, en ont arraché. C'est rien qu'une justice qu'on défende nos terres. Ca empêche pas que la meilleure façon de la défendre, c'est de rester dessus. Hitler se sert de canons pour pouvoir un jour se servir de charrues. Nous autres, les Canadiens français, on en avait des belles charrues, pis de la bonne terre. On a laissé manger les charrues par la rouille, pis nos terres par les mauvaises herbes.

Laissez faire, j'ai pas fini. On continuera ça la prochaine fois, pis vous allez voir que le Père Bougonneux vous conte pas des peurs.

Ville et campagne

Vous voyez que le Père Bougonneux parle pas pour rien dire. Je n'ai pas encore tout dit. Je commence seulement. Dans la tasserie à foin, j'ai pensé souvent comme c'était dur la terre. On braillait pas. C'était dur pareil. On toffait. Ca empêche pas que ça sera jamais dans une tasserie à foin ou ben sur des guérêts plus durs que la roche qu'on va prendre goût à l'instruction.

Ca empêche pas qu'aux jours d'aujourd'hui, il y a des larmes, pis des alarmes. On s'inquiète de voir qu'on délaisse la terre, la bonne vieille terre que nos pères ont pris tant de peine à gagner.

Je me demande si notre peuple canadien-français a pas fourni trop de "professionnelles"? C'est rendu que tout le monde veut être docteur, avocat, notaire, grand savant. Les habitants sont rares. C'est quasiment aussi rare que l'or. C'est à qui serait plus habitant. Les parents envoient leurs grands garçons dans les collèges, pis les filles dans les beaux couvents.

Il reste pus un chat à la maison pour ramasser les pétaques. La terre a l'air d'un vieux visage tout ridé, ratatiné, rongé par les vers pis la rouille. La terre a pus l'air du monde. Puis, un beau matin, on met des planches dans les chassis, dans les portes. On accroche un écriteau: "Terre à vendre." On se trouve ben avancé. On part pour la ville. C'est là, mes petits enfants que la misère va apparaître comme la gale.

C'est là que ça va brailler, que ça va grincer des dents comme les girouettes quand il vente ben fort. Des vrais girouettes. Cré têtes de linottes! c'est ben le temps de brailler. Il y a trop de monde dans les grandes villes et pas assez dans les campagnes. Un plateau plus pesant que l'autre. Tant que les plateaux seront pas de la même hauteur, il y aura des tiraillements dans le monde.

(à suivre)

Le chaulage se paie de lui-même

Emile Truog, professeur de Chimie de l'Université du Wisconsin, déclare que le fumier de ferme, fumier de vaches surtout, produit dans l'Etat du Wisconsin, représente une valeur annuelle de $100,000,000. Ce prix a pour base le coût des engrais chimiques commerciaux. A peine 50% de cette richesse va au sol malheureusement. Il faudrait à peu près $15,000,000 aux fermiers de l'Etat pour fournir au sol l'acide phosphorique et la potasse ainsi perdus. Un sol bien chaulé et bien engraissé rembourse plus que la dépense encourue grâce à l'accroissement des rendements des récoltes de grains, fait remarquer ce technicien distingué.

HAUSSE PREVUE DANS LE REVENU DE LA FERME

Le revenu en argent de la vente des produits agricoles pendant le premier semestre de 1941 sera beaucoup plus élevé qu'au cours de la période correspondante de 1940, dit le dernier numéro de la Revue de la situation agricole au Canada. Les arrivages de la plupart des produits agricoles importants dépassent largement ceux de l'année précédente. Dans les provinces des Prairies, l'ajournement des expéditions de blé en l'automne de 1940 a fait que les livraisons ont été plus fortes au printemps de 1941 et le revenu plus élevé qu'en 1940. D'autre part, l'augmentation dans les arrivages de porcs a fait largement compensations pour la baisse de prix, tandis que la quantité de boeufs vendus et les prix reçus dépassent ceux de l'année précédente. Il est probable également que les produits laitiers se vendront à prix plus élevés, malgré l'accroissement de la production.

Comme le pouvoir d'achat des consommateurs augmentera encore pendant les mois à venir, il est probable que le revenu des cultivateurs sera plus élevé qu'en 1940. Ce sont les producteurs de fruits et de légum producteurs d'animaux et de volailles qui profiteront le plus de ces revenus croissants. Durant les six derniers mois de 1941 le revenu de la ferme sera affecté par les dimensions et les livraisons de la récolte de 1941. Les diminutions de revenu provenant du blé pendant cette période seront contre-balancées par les paiements effectués par le gouvernement aux cultivateurs qui se conformeront au programme de réduction des ensemencements. Il est probable cependant que le revenu pour l'ensemble du pays sera plus élevé qu'en la période correspondante en 1940, car les augmentations de profit sur les animaux de la ferme et leurs produits seront peut-être suffisantes pour compenser la perte de revenu sur le blé.

L'économie de la ferme

La Division de l'économie agricole du Ministère fédéral de l'Agriculture est une organisation qui s'occupe de trouver les faits exacts dans toutes les questions qui se rapportent à la production aussi bien qu'au classement des produits. Les travaux de la Division, qui ont pour but de réduire les frais de production, d'améliorer les pratiques de vente et de créer une meilleure entente entre producteurs, consommateurs et commerçants, comprennent les recherches et la coopération agricoles, l'étude des pratiques d'exploitation de la ferme et du ranch, les frais de production, l'utilisation de la terre, la mécanisation agricole, la colonisation des terres, les genres de culture, les frais de distribution, les méthodes et les pratiques suivies dans la manutention des produits de la ferme et les facteurs qui affectent la consommation de ces produits.

LE CLASSEMENT EN CARCASSES

Il se base spécialement sur la qualité et le fini

Le classement des porcs "au croc" ou "en carcasses" a été un développement naturel dans un programme bien conçu pour mettre la production du bacon sur une base satisfaisante pour l'exportation. Le classement des porcs vivants a beaucoup aidé à établir le type de porc à bacon au Canada, mais il n'attachait pas une importance suffisante à la qualité, au fini et au poids de la carcasse. Ces facteurs, qui sont essentiels à la production de flèches Wiltshire, ne pouvaient être déterminés exactement par le classement des animaux sur pied, disent les agents du Service des marchés du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Pour bien comprendre combien il est nécessaire d'avoir un moyen de classement susceptible de donner une mesure exacte du fini et du poids de la carcasse ainsi que du type, il faut se rappeler la place que les exportations occupent dans l'industrie du bacon canadien. En 1940, sur 10 porcs allant au marché, 6 étaient pris pour l'exportation. Au cours des 9 premiers mois de l'année, on a exporté l'équivalent de 2,932,672 porcs, 1,315,654 sous forme de flèches Wiltshire et le reste sous forme de morceaux. Une analyse des catégories de flèches Wiltshire exportées montre qu'un peu plus de la moitié seulement de ces flèches avaient la qualité, le poids et le fini désiré par les acheteurs anglais. Les flèches Wiltshire les plus recherchées sont celles de la catégorie A no. 1 et 2, en sélections d'un poids maniable de 55 à 65 livres. Sur le nombre total de porcs abattus aux salaisons d'exportations au cours des premiers 9 mois de 1940, il n'y en a eu que 21.5 pour cent qui ont été traités en flèches Wiltshire de ces catégories, sélections et poids.

Dans les jours d'avant-guerre, le Danemark s'était emparé du marché anglais en fournissant des flèches Wiltshire d'un poids maniable, des catégories A1 et A2. Aujourd'hui, le Canada est à peu près le seul pays qui exporte sur le marché anglais, mais les flèches Wiltshire canadiennes qui arrivent sur ce marché sont d'une qualité bien inférieure à celles que fournissaient les pays européens avant la guerre.

Le Canada doit s'attendre à faire face à une grande concurrence après la guerre, et nous ne pourrons conserver la place acquise sur le marché anglais qu'en améliorant la qualité et le poids des flèches Wiltshire offertes à l'exportation.

Pour mettre les exportations canadiennes sur une base qui puisse soutenir la concurrence européenne lorsque cette concurrence reviendra, toutes les flèches exportées devraient être de la qualité A1 et A2 et de poids maniables. Il faudra pour cela 2,650,000 carcasses de la catégorie A et du poids désiré en 1941, ce qui serait une proportion de 40 pour cent de la production porcine totale, évaluée à 6 millions de porcs. Les carcasses classées en 1940 n'ont produit qu'environ 21.5 pour cent de Wiltshire des catégories A1 et A2 et d'une bonne grosseur. C'est là le problème que l'industrie porcine canadienne doit résoudre et elle ne pourra y arriver qu'en améliorant la qualité, le fini et le poids des porcs. On croit que le classement des carcasses aidera beaucoup à obtenir cette amélioration pour l'avantage permanent du producteur de porcs.

Sacs de cellophane pour la conservation des pommes

L'emploi de sacs de cellophane pour la conservation des pommes par la Division de l'horticulture, à la ferme expérimentale centrale, a été l'objet de commentaires favorables de la part des consommateurs et des commerçants. Au cours du mois de janvier 1941, la dernière des pommes McIntosh conservées dans des sacs de ce genre a été vendue. On a constaté que la couverture de cellophane retient le goût naturel et toute la succulence des pommes. Il a été noté également que les pommes conservées dans ces sacs ne mûrissent pas aussi rapidement que dans les autres contenants; elles se conservent ainsi plus longtemps en bon état.

Mortalité chez les porcelets

Il y a quelques mois paraissait un écrit rédigé par L.-P. Doyle, de l'Université de Purdue, faisant rapport d'autopsies pratiquées chez un grand nombre de porcelets élevés en laboratoire ou dans les champs et mentionnant la présence de lésions tout à fait constantes. Le cas le plus fréquent peut-être, était l'existence de foies développés démesurément et très friables. Des expériences alimentaires chez des truies en gestation indiquaient qu'une protéine de bonne qualité servie durant la gestation réduisait matériellement le pourcentage de mortalité chez les porcelets, à comparer aux bêtes ne recevant que du grain et des matières minérales.

GLANURES

Les marchés de Rome vendent aujourd'hui de la viande de bison (buffalo). La source de cet approvisionnement est constituée par un troupeau de quelques milliers de bisons aquatiques à longues cornes dont la race a été conservée depuis des siècles dans les marais Pontins. Ces animaux contribuaient au drainage des canaux en y broutant les herbes aquatiques.

* * *

La légende de Gibraltar

Il est à Gibraltar une vieille légende qui veut que la fameuse forteresse tombera quand le dernier singe en sera parti. Aussi les singes ont-ils été exclus du massacre général récemment ordonné, de tous les animaux du Roc, aux fins de défense militaire. On y a tué deux cents vaches suisses et un millier de chèvres, ainsi que les chiens et les chats.

* * *

Bière et guerre

Les Anglais boiront assez de bière cette année pour payer 588 millions de dollars de taxes, soit environ le coût de 11 jours de guerre. Le montant des taxes sur le gin, le whiskey et autres boissons à haute teneur alcoolique devrait rapporter assez pour payer les frais de deux jours et demi de guerre.

* * *

Rareté de l'oignon en Angleterre

Les oignons sont si rares que leur prix atteint sur les marchés jusqu'à onze dollars la pièce et qu'on a été obligé de monter la garde autour des potagers. Dernièrement, un plein panier de ces précieux légumes s'est vendu à l'enchère $137,532.

* * *

3 dans 1

Le mormon Jack Dempsey et sa femme, de la religion baptiste Hannah Williams, séparés, se sont rencontrés à l'occasion de la première communion de leur fille Joan, catholique.

* * *

Mauvaise excuse

Bien souvent, lorsqu'un individu doit répondre devant les tribunaux d'avoir conduit une voiture en état d'ivresse, il essaye d'atténuer son crime en donnant pour excuse qu'"il a bu une couple de verres de bière. "En réalité, il a été prouvé scientifiquement qu'un individu normal ne peut pas être en état d'ébriété après avoir absorbé deux verres de bière seulement.

Le Dr Howar-H. Haggard, directeur du laboratoire de psychologie expérimentale à l'université Yale, a fait de fort intéressantes périences pour déterminer l'action de l'alcool sur les réflexes humains. Par exemple, une pinte de bière pèse 32 onces et le contenu moyen d'un verre de bière pèse 8 onces (1 once, une cuillérée à soupe). Il y a donc 4 verres dans une pinte de bière. Dans une pinte et demie, 6 verres.

Ces faits étant appuyés sur la science, il est donc évident que lorsqu'une personne en état d'ébriété déclare n'avoir bu que deux verres de bière, elle fait une déclaration mensongère... et le tribunal ne devrait pas y ajouter foi.

Le Glaneur

L'UNION DANS LA RESISTANCE

Un manifeste d'union des ouvriers français, parvenu de la zone occupée

Cette solidarité des travailleurs avec la patrie écrasée, mais vivante, avec ses traditions, son deuil et son espérance, c'est une nouvelle expression symbolique de l'unité française: de l'unité, impossible dans le renoncement et totale dans la résistance.

En juin, on tenta de vous faire croire que cette résistance était impossible dans l'Empire. On vous avait menti. La preuve, la voici: avec 25 000 hommes (vous entendez bien 35 000) l'armée britannique d'Egypte a détruit l'armée Graziani, et chasse les Italiens de Cyrénaique. Si vraiment la prétendue faiblesse de nos effectifs dans l'Afrique du Nord était la seule raison de la capitulation, imposée à l'Empire par les hommes de Bordeau, puis de Vichy, comment justifier la criminelle inertie à laquelle ils condamnèrent nos soldats, nos marins, nos aviateurs lorsque les troupes alliées eurent capturé Benghazi? A ce moment-là un geste de leur part nettoyait le continent africain, gagnait pour la France la bataille de la Méditerranée, libérait Alger, Tunis et Casablanca de la menace ennemie. Ce geste, le général de Gaulle l'a publiquement sollicité avec une abnégation qui suffit à désigner les coupables. On ne s'est pas contenté de rester sourd à cet appel; comme nul ne peut être neutre devant son devoir, comme il faut ou le servir ou le trahir, les paralytiques incurables qui juraient de "défendre l'Empire contre toutes les agressions" firent bientôt le jeu de l'ennemi qu'ils avaient refusé de combattre. Ils commencèrent par poursuivre de leur haine et de leurs outrages, par qualifier de traîtres et par condamner à mort ceux qui offraient ou qui voulaient offrir leur vie pour la France, ceux qui, dans la bataille de Méditerranée, accrochaient encore un peu de gloire à la hampe de nos drapeaux. Puis ils introduisirent, au coeur du Maroc de Lyautey, les commis-voyageurs de la cinquième colonne, l'armée des faux experts et des vrais espions qui, munis de laissez-passer contresignés par Vichy, se mirent en devoir de saper, de miner, de désagréger l'Afrique française. Enfin, au moment même où ils saisissaient le premier prétexte pour ordonner devant Nemours le bombardement par terre et par air des bâtiments britanniques, ils aidaient l'ennemi à transporter en Tripolitaine la première armée allemande qui ait jamais pu menacer le flanc de notre Empire africain. Les résultats de cette trahison, quels sont-ils? D'abord, les armées alliées qui venaient de conquérir la Cyrénique n'ont été que partiellement, très partiellement disponibles pour voler au secours des Balkans assaillis; si Vichy n'avait pas empêché l'armée d'Afrique du Nord de répondre à l'appel de la victoire, l'ennemi ne serait pas aujourd'hui à Athènes. Et puis aussi, et puis surtout, une armée allemande s'est installée en Afrique, d'où elle menace Tunis aussi directement que le Caire, et le Maroc de Lyautey aussi gravement que le canal de Suez. Ceux des hommes de Vichy qui n'étaient pas des traîtres, justifiaient leur désertion en prétendant que l'Empire et la flotte étaient des "Gages" entre leurs mains, et qu'ils sauraient s'en servir pour tenir tête aux exigences de l'ennemi. Quand ils auront achevé de livrer l'Empire à Hitler, quand ils auront privé notre flotte de ses bases impériales, que vaudront ces fameux gages, tenus par des mains tremblantes comme les cartes écornées d'un jeu truqué?

Dans tout l'Empire, soldats, marins, indigènes, colons regardent et comparent. Ils voient, par exemple, que Djibouti, livré dès l'armistice à l'Italie faciste par les hommes de la capitulation, a été sauvé par les armées alliées qui ont conquis l'Ethiopie, et par les soldats de la France libre qui ont pris Massaouah. Ils voient que le salut viendra partout d'où il est venu sur les côtes de la Mer Rouge. Ils voient, et c'est pourquoi, comme les ouvriers français, ils manifestent "par des actes" leur mépris pour les traîtres et leur espoir dans la libération.

(Inséré par le comité "France quand même" d'Edmonton.)

DECRET CONTRE LES JUIFS

En France libre et occupée

VICHY, France — Le gouvernement de Vichy vient d'accentuer l'exclusion des Juifs dans les emplois publics dans la France occupée comme dans la France libre. L'amiral Jean Darlan a donné aux préfets des départements des pouvoirs presque absolus de façon à ce qu'ils révoquent tout employé de l'Etat ou tout élu du peuple surpris à ne pas coopérer avec "la Révolution nationale."

Le nouveau décret, rejetant dans l'ombre celui du 3 octobre et établissant un régime plus sévère pour les Juifs, écarte ceux-ci de presque toutes les professions et des emplois du gouvernement; il les frappe dans leurs affaires et comporte de graves peines aux violateurs. Ces peines sont de cinq ans d'emprisonnement et d'amendes de 20,000 francs ou les deux ensemble.

32 millions de papas aux Etats-Unis

WASHINGTON — A l'occasion de la fête des "pères", on a calculé aux Etats-Unis qu'il y a 32 millions de papas.

Il y en a environ 2,250,000 qui ont eu un enfant au cours de l'année, 25,000 environ qui ont des jumeaux, 274 qui ont des triplets et 2 des quadruplets. On signale qu'un papa aux Etats-Unis a même 27 enfants.

IL FAUT LES ARRETER!



Dans un abri londonien, tout près du crucifix, un bambin dort sous le regard d'une religieuse et de deux autres enfants. La guerre allemande ne respecte rien. Si nous ne voulons pas que notre pays en devienne le théâtre, il nous faut envoyer des combattants outre-mer, sur notre première ligne de défense. Allons au-devant de l'ennemi, n'attendons pas qu'il vienne ici!

Le mouvement Coopérateur

VOTRE SOCIETE DE CONSOMMATION

Partie d'un mouvement grandissant

Dans une assemblée où l'on discute, c'est toujours l'intérêt des gens de savoir ce que l'on fait ailleurs. Le mouvement semble faire peu de progrès chez nous. Quelques-uns peuvent être portés à croire qu'il manque de vitalité sous ce rapport. Ceci ne serait pas juste.

Si nous regardons autour de nous, nous verrons du progrès dans la coopération — même durant ces années ravagées par la guerre. Et afin de ne pas avoir l'air de nous vanter, considérons le progrès des provinces, autres que les Maritimes.

Si l'on considère le volume d'affaires, le mouvement coopératif a fait beaucoup de progrès dans la province de Québec. En 1939 les gens firent des affaires pour $12,000,000. Ceci est une augmentation de 4½ millions sur 1930. La Co-opérative Fédérée est l'organe central des sociétés locales et elle fut établie en 1922.

Saskatchewan prétend avoir l'honneur d'être à la tête des provinces coopératives. Elle possède 473 sociétés de consommation. La vente en gros, bien organisée, rapporte beaucoup de bénéfices. En 1935, les gens commencèrent à s'occuper du commerce de la gazoline et de l'huile. Comme consommateurs, ils possèdent maintenant une raffinerie considérable, et sont arrivés à réduire le prix de ces produits de 47%. Encouragés par ce succès, ils entreprennent maintenant le commerce des instruments de ferme. Les coopératives de l'Alberta et du Manitoba se joignent à eux et il y a déjà 23 associations régionales de formées. Leurs objectifs sont comme suit:

(1) Obtenir des plus bas prix en réduisant les frais de ventes, le coût du crédit, et les autres frais de distribution des marchandises.

(2) Obtenir des machineries de ferme et des tracteurs appropriés aux besoins des fermiers.

(3) Pourvoir à une ligne de machineries reconnues comme d'excellente qualité. De cette façon les fermiers seront à même de juger plus justement les différentes prétentions avancées par les annonceurs et les vendeurs de différentes machines.

(4) Obtenir les parties d'échange et les services de réparations à des prix plus raisonnables que ceux exigés par le commerce privé.

Ces différentes initiatives doivent intéresser les producteurs primaires des Maritimes. Qu'est-ce que nos fermiers n'ont pas perdu en ne possédant pas leur propre commerce d'instrument de ferme? Quelques années passées, un homme de la Nouvelle-Ecosse acheta un wagon de ferme qui lui coûta $136. Il estima les matériaux à la valeur de $36. La différence, donc, alla aux intermédiaires.

Aux Etats-Unis, on projette un voyage coopératif pour le clergé et les éducateurs, l'été prochain. Ils parcoureront 2,600 milles et visiteront des magasins coopératifs, des stations de gaz et d'huile, des coopératives rurales électriques, des compagnies d'assurance, des caisses populaires, des dépôts d'instruments de ferme, des moulins à farine et à moulées, des fabriques d'engrais chimiques, des raffineries et des puits d'huile, des usines d'instruments aratoires, de peinture, et d'autres coopératives. Des coopératives médicales, des coopératives de frais funéraires, des sociétés d'étudiants aussi bien que des camps de vacance seront également visités durant le voyage.

En Suède, le gouvernement, à cause de la guerre, a permis aux manufacturiers de pain de seigle de hausser leurs prix. Aussitôt le prix monta. Mais l'organisme central des coopératives annonça qu'il n'y aurait aucun changement dans leurs prix. Alors les sociétés privées furent obligées de revenir à leurs prix antérieurs. Donc, les Suédois, grâce à leurs coopératives n'eurent pas à payer plus pour leur pain.

Discussion

(1) Expliquez le développement constant des coopératives dans les pays libres?

(2) Les sociétés aident-elles à une distribution plus équitable des richesses?

(2) Les sociétés aident-elles à une distribution plus équitable des richesses?

(3) Pouvons-nous, dans notre localité, contribuer à cette reforme pacifique?

(4) Est-ce que les principes de Rochdale sont connus et discutés dans votre localité?

The Maritime Co-operator

LA SOCIETE DE CONSOMMATION

C'est au moyen des organisations de consommation qu'un système de vente peut s'établir

Un fermier disait récemment: "Je ne suis pas intéressé à joindre un magasin coopératif. Ce que nous voulons dans cette partie du pays est un système de vente. Bien souvent nous ne pouvons trouver un marché pour les choses que nous avons à vendre, et lorsque nous le pouvons, les prix sont trop bas pour qu'il en vaille la peine."

Le point de vue exprimé par cet homme est bien commun. Cela est bien facile à comprendre. Lorsqu'un homme travaille fort pour exploiter son champ, il veut, naturellement, être bien rémunéré. Il est bien plus facile pour lui de ne penser qu'au profit immédiat que de se servir de détours conduisant à un prix équitable. C'est une erreur et un oubli dans notre éducation sociale. Il est certain que la plupart des petits producteurs primaires ont besoin d'un meilleur système de vente. Nous devons nous demander de quelle manière nous pourrions obtenir ce système. Quelle est la marche à suivre pour l'établir? En étudiant la question nous trouvons qu'il faut, en effet, commencer par un point qui est beaucoup plus important que celui de la vente, c'est-à-dire, par le magasin coopératif.

Les chiffres

Considérons quelques chiffres sur les revenus du fermier canadien ordinaire. En 1913, le fermier recevait 55 cents par piastre dépensée par le consommateur pour les commodités de la ferme. En 1929, ce montant était réduit à 46 cents. Pendant ce temps, de grosses compagnies de distribution et d'exploitation furent établies. Elles absorbaient, de plus en plus, la piastre du fermier. En 1938, la part du fermier était 39 cents pour chaque piastre du consommateur. C'est cela qui a ruiné la vie rurale du Canadien.

Alors, en 1935, la Commission Royale sur l'écart des prix, disait: "Trop souvent il (le fermier) prenait ce qui restait de la piastre du consommateur après que les autres partis intéressés s'étaient procuré leur part. Pendant la dépression, le producteur primaire a subi le fardeau de la baisse des prix d'une manière disproportionnée et dans plusieurs cas il a été victime d'exploitation."

Ce qui devrait être

Maintenant, s'il y avait assez de magasins coopératifs pour fournir des facilités de vente et des débouchés, quelle part de la piastre du consommateur le fermier recevrait-il? (Nous voyons maintenant que ces facilités s'obtiennent par l'organisation du consommateur.) Nous aurons une idée de la réponse en étudiant les conditions économiques du Danemark— pays où il y a un grand nombre de coopératives de consommation et de production bien organisées.

Dans ce pays, jusqu'à son occupation par l'Allemagne, le fermier recevait 63 cents de la piastre du consommateur.

Pourquoi ne suivons-nous pas l'exemple des Danois ici, aux provinces Maritimes?

Dans "Le Danemark Coopératif," K. Ostergaard écrit:

"D'après la situation économique du Danemark, il est pratiquement impossible pour quelqu'un d'amasser une grande fortune, parce que le gros des bénéfices qui, dans les autres pays, va aux gens d'affaire, retourne aux producteurs. Puisque le pouvoir économique se confond toujours avec le pouvoir politique, les fermiers et les ouvriers sont les classes gouvernantes au Danemark. Ces gens ordinaires qui constituent la grande majorité des Danois, ont appris graduellement à faire ceci."

On n'établit pas une vraie société coopérative dans une journée. Alors, les Danois, au moyen de leurs sociétés coopératives et de leur gouvernement, ont détourné des agents de profit, les grandes forces économiques, telles que le crédit, le transport, et la vente et ils s'en sont servis comme instruments à leur disposition. Ils croient que celui qui fait usage de certaines choses doit aussi en être le propriétaire et que personne ne doit posséder plus que ce dont il peut se servir.

Pour protéger les arbustes contre les chats et les chiens

Il existe un moyen très simple de protéger les fleurs et les arbustes dans les jardins et les porches contre les dégâts que peuvent causer les chats et les chiens; c'est une pulvérisation diluée de sulfite de nicotine. Cette pulvérisation est sans danger, mais son

LA CAISSE POPULAIRE

L'amie des petits

Comment la caisse populaire aide-t-elle ses membres?

De plusieurs manières différentes. On pourrait donner, peut-être, autant de réposes à une telle question qu'il y a de membres. Voici ce qu'un jeune homme a constaté.

"Avant que la caisse populaire fût établie je n'ai jamais épargné de l'argent d'une manière à ce que je puisse en emprunter. Je mettais $50 ou $100 à la fois à la banque. Mais si je tombais malade ou si je voulais acheter une vache ou un poêle, je ne pouvais pas parce que je ne pouvais pas obtenir d'emprunt. Bien entendu, j'aurais pu en avoir sur mes possessions. Mais j'en avais aucune. Si j'avais du caractère, ceci ne me valait rien ou à peu près, au point de vue d'obtenir un emprunt. Mais dans la caisse populaire, ça paye d'avoir du caractère. Alors, quand quelqu'un emprunte de la caisse, il veut naturellement conserver son bon nom et considère plus la question où placer son argent. Ceci lui donne plus de personnalité.

"Quand notre caisse populaire est ouverte, c'est très facile pour moi d'y déposer le montant d'argent que je peux épargner. Alors ceci devient pour moi une source de crédit."

L'Opinion de ce jeune homme est digne d'attention. En dernier lieu tous les emprunts sont des emprunts basés sur le caractère, mais souvent une personne avec du caractère ne peut pas obtenir de crédit. C'est ce tort que la caisse populaire tâche de redresser.

DISCUSSION

1. D'où vient le revenu de la caisse populaire?
2. Les membres qui empruntent se payent l'intérêt à eux-mêmes. Quel avantage en retirent-ils?
3. Les caisses populaires canadiennes prêtent $9,000,000 par année. Quel intérêt se payent-elles, approximativement?

(The Maritime Co-operator)



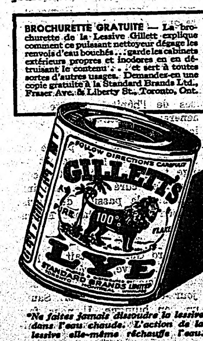


TABLEAU D'HONNEUR AU JUNIORAT

POUR 1940-41

	CONDUITE	APPLICATION	EXCELLENCE
PREPARATOIRE			
1er	A. Gibeau	F. Baillargeon	B. Despins
2ème	F. Baillargeon	A. Gibeau	M. Frère
3ème	J. Evans	J. Evans	F. Baillargeon
ELEMENTS			
1er	J. Omeosew	E. Roberge	P. Frère
2ème	E. Roberge	J. Omeosew	P. Gaumont
3ème	R. Ferguson	R. Ferguson	D. Roussel
SYNTAXE			
1er	L. Viel	A. Canuel	L. Préfontaine
2ème	A. Canuel	L. Viel	R. Bandet
3ème	A. Gendre	A. Gendre	L. Viel
METHODE			
1er	L. Houde	A. Lepage	A. Lepage
2ème	A. Lepage	L. Houde	A. Bugeaud
3ème	A. Bugeaud	A. Bugeaud	G. Bessette
VERSIFICATION			
1er	P. Labrie	M. Blackburn	M. Blackburn
2ème	M. Blackburn	H. Schmidt	H. Schmidt
3ème	O. Schmidt	G. Dargis	O. Schmidt
BELLES LETTRES			
1er	J. Laberge	U. Duchesneau	H. Bujold U. Duchesneau
2ème	H. Bujold	M. MacMahon	M. MacMahon
3ème	M. MacMahon	H. Bujold	H. Detillieux

La Survivance

Fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

ABONNEMENT ANNUEL
CANADA $2.00
ETATS-UNIS 2.50
EUROPE 3.00
Cinq sous le numéro

UN TRIBUNAL ANGLAIS VENGE L'HONNEUR DU ROI LEOPOLD

L'amiral Keyes obtient gain de cause contre le "Daily Mirror", de Londres, dans un procès où la conduite du roi des Belges dans la bataille des Flandres est étudiée à fond. — Léopold est lavé de l'accusation de trahison et de lâcheté lancée par ses dénigreurs.

LONDRES — Le roi Léopold de Belgique a été absous par un tribunal britannique de l'accusation de trahison et de lâcheté portée contre lui, à la suite de la reddition de l'armée belge au cours de la bataille des Flandres.

Ce jugement a été rendu par ricochet à l'issue d'un procès pour libelle intenté par l'amiral sir Roger Keyes contre le "Daily Mirror." Ce journal avait sévèrement critiqué l'amiral pour avoir dit que le roi Léopold était un très brave soldat et pour avoir suggéré que le jugement sur la conduite du roi fût suspendu jusqu'à ce que les faits fussent connus. L'amiral, qui avait agi comme officier de liaison entre le roi Léopold et l'armée britannique, poursuivit le journal en libelle, de sorte que le tribunal dût étudier les circonstances de la reddition de l'armée belge pour rendre jugement.

La Cour du Banc du Roi prit connaissance des comptes rendus officiels de la bataille des Flandres. A la suite de cette étude, le tribunal se déclara convaincu que la décision du roi Léopold avait été inévitable et que toutes les mesures avaient été prises pour en aviser préalablement les états-majors alliés. Malheureusement, les communications avec l'armée britannique étaient alors interrompues. Plusieurs messages furent envoyés par sans-fil, mais ils ne parvinrent pas jusqu'au commandant-en-chef.

Le "Daily Mirror" fait des excuses et paye des dommages à sir Roger Keyes.

DETECTEURS D'AVIONS

Appareils qui décèlent la présence d'un avion dans l'obscurité

LONDRES — L'Angleterre a appelé une armée de volontaires de 13,000 techniciens pour son nouvel appareil, un détecteur d'avions, sur lequel elle compte pour la maîtrise des airs.

Lord Beaverbrooke, quelques heures après la mise en service de centaines de ces appareils, a demandé 10,000 hommes et 3,000 femmes pour faire fonctionner cette nouvelle machine. Elle est due à Alexander Watson Watt, 49 ans, un Ecossais.

Cet appareil décèle la présence de l'avion dans l'obscurité. On dit que l'automne dernier cet appareil, encore incomplet, a rendu de grands services.

Ce détecteur de T.S.F. remplace les détecteurs mécaniques auditifs. Il sert aussi dans les sous-marins.

TOKIO — L'amiral Nobumasa Suyetsugu, l'ancien ministre japonais et le président du conseil corporatif central, a déclaré "que si les Etats-Unis entrent dans la guerre, le Japon, en conséquence, devra y participer, sur la loyauté et l'honneur japonais à cause de son traité avec Berlin et Rome.

Guerre de plus de 4 ans

WASHINGTON — Le secrétaire de la Guerre, M. Stimson, en recommandant la construction du projet de creusage du Saint-Laurent, au coût de $285,000,000, a suggéré que la guerre pourrait durer plus que quatre ans. Car il a donné comme raison que ce serait une route idéale pour expédier les munitions à l'Angleterre. Il espère que la guerre sera terminée avant, mais que les Etats-Unis doivent se préparer.

51,000 Français travaillent en Allemagne

BERLIN — Selon l'agence de nouvelles allemandes, 51,000 Français, dont 6,000 femmes, travaillent en Allemagne. Ces travailleurs ont envoyé à leurs familles en France 2,200,000 marks.

La même agence dit qu'il y a 316,000 chômeurs en France occupée, dont 153,000 hommes. On ajoute que 58 pour 100 seulement sont en mesure de travailler.

Les Allemands ont relâché 540 médecins et pharmaciens des camps d'emprisonnement et les ont dirigés vers le nord de la France où l'on manquait de médecins et de produits médicaux.

Prisonniers des Anglais

LONDRES — Le ministre de la guerre, M. David Margesson, a révélé en répondant à une interpellation que le nombre des italiens-officiers, sous-officiers et soldats — qui sont prisonniers des Anglais s'élève à 177,937. A ces soldats italiens, il faut ajouter 66,-010 indigènes qui servaient dans l'armée italienne et qui sont également prisonniers des Anglais.

Français libérés

VICHY, France — Les autorités allemandes ont accordé la remise en liberté des Français pères de quatre enfants mineurs et des hommes qui ont trois frères mineurs. Ces prisonniers de guerre ont commencé à rentrer en France. Ils arrivent chaque jour par trains de 700 hommes chacun.

PRISONNIERS DES ETATS-UNIS



Groupes de marins arrêtés sur les bateau x que les Etats-Unis ont saisis dernièrement quittant la station de l'immigration de Glou cester, N.Y. Ils sont transférés à Fort Missoula, Montana, où ils seront internés durant to ute la guerre. Ils sont escortés par les gardes de la douane.

NI VENDUS NI TRAHIS

Un discours de Pétain aux Français. — Amélioration de la situation depuis un an. — Ses paroles du 17 juin 1940 à Bordeaux. — L'effort des paysans et de la jeunesse. — Hommage des neutres.

VICHY — Le chef de l'Etat français, le maréchal Philippe Pétain, a parlé à la nation française à l'occasion du premier anniversaire de son accession au pouvoir. Dans un discours irradié, il a déclaré aux Français qu'ils n'avaient été ni vendus ni trahis, que la situation s'était améliorée depuis un an, depuis le jour où il se voyait dans l'obligation de demander un armistice, et il leur a demandé de lui faire confiance.

Le maréchal a débuté en irradiant le discours qu'il prononçait il y a un an à Bordeaux lorsqu'il assumait le pouvoir et affirmait que la France n'était plus en état de soutenir la lutte, — discours qui avait été enregistré sur disque. Puis il a pris directement la parole pour faire le commentaire suivant: "Voilà ce que je vous disais le 17 juin 1940 d'une voix brisée par l'émotion. Aujourd'hui, ma voix est redevenue ferme parce que la France s'est relevée."

Le maréchal a poursuivi son discours en demandant au peuple si sa situation n'était pas meilleure aujourd'hui qu'il y a un an quand les routes étaient encombrées de réfugiés et que les avions vrombissaient partout en faisant jouer leurs mitrailleuses.

Aujourd'hui, dit-il, vous êtes presque tous rentrés dans vos foyers. Sans doute, les prisonniers ne sont pas rentrés, les femmes travaillent et souffrent, les vivres ne sont pas faciles à obtenir, les impôts vous irritent et vos enfants n'ont pas toujours de quoi manger — mais la France continue de vivre, ses ponts et ses usines se reconstruisent.

Vous souffrez et vous souffrirez encore longtemps parce que nous n'avons pas encore fini de payer le prix de nos erreurs.

Puis-je cependant vous rappeler l'immense effort de notre agriculture qui, en dépit de l'absence d'un million de paysans prisonniers, a mis en culture un million d'hectare (environ 2,500,000 acres) de terre neuve.

Puis-je vous rappeler que notre jeunesse a raffermi ses muscles et son âme, que la pureté, l'idéal et l'esprit de sacrifice s'imposent chaque jour avec plus de force et plus de rayonnement?

Puis-je vous rappeler le jugement des nations neutres sur notre pays et l'hommage qu'elles ont rendu à notre premier relèvement?



La Fête-Dieu fut observée avec beaucoup de piété et de ferventes prières furent adressées à la Providence pour les biens de la terre. Dès lundi nous avions une pluie bienfaisante et toute la semaine des averses nombreuses vinrent rafraîchir nos champs alors qu'il tomba près de 2 pouces d'eau.

* * *

Le reposoir était chez M. Charles B. Beauprés cette année.

La semaine dernière le R. J. E. Lapointe était à Edmonton en retraite.

* * *

Dimanche soir commença notre retraite prêchée avec beaucoup d'éloquence par les RR. PP. Rouleau et Morin, Rédemptoristes de Sherbrooke, P. Q. Une grande foule en suivit les exercices.

* * *

Le R. A. Ricard, notre vicaire est en retraite à Edmonton cette semaine.

Nos collégiens sont en vacances et heureux de se voir de nouveau dans leur famille.

* * *

M. le Dr S. Sabourin est de retour d'Edmonton où il alla rencontrer Mme Sabourin qui revenait d'une vacance de plusieurs jours à Battleford, Régina et aux environs d'Edmonton. Nous avons été désappointés de ne pouvoir goûter sa jolie voix à la radio telle qu'attendue au premier signal, heureusement que la reprise fit plus que satisfaire les plus difficiles.

* * *

M. J. M. Dechêne, M. P. accompagné de sa dame sont en vacances dans le comté. Le Moose Lake doit leur paraître reposant après tant de fatigue. La population est heureuse de les revoir parmi nous.

* * *

MM. Willie Paquette, Elphège Augustin Binette et sa dame ainsi que Mme Sabourin rendirent visite à M. et Mme J. O. Binette à Battleford. Ils rapportent qu'une surabondance de pluie prépare une récolte promettante pour ces régions.

* * *

Les chenilles ont visité et endommagé nos trembles, mais ne semblent faire d'autres dommages bien considérables.

* * *

M. Philip Sigles, marchand local bien connu, sest fracturé un os du pied et est en traitement à Edmonton. Son magasin est tenu par son fils Jack en attendant.

* * *

Une quinzaine de jeunes gens des environs se sont enrôlés volontairement dans l'armée lors du passage des recruteurs. Nous remarquons MM. Haley, Duterte, Lestes Paquette, Ed. Grimard, Nadon. Les noms des autres nous échappent. Nous leur souhaitons beaucoup de courage et de chance.

* * *

Nous aurons notre fête champêtre le 1er juillet. Des courses de chevaux intéressantes attirent un grand nombre d'amateurs. La balle au camp promet d'être bonne aussi.

* * *

La piste et le terrain des jeux ne pourraient vraiment être mieux et les pluies récentes ont ranimé le courage de tout le monde. La récolte s'améliore vite et devrait être bonne si cela continue ainsi.

BEAUMONT St. Vital

Dimanche, 15 juin, grand jour de la Fête-Dieu. Nous avons eu une belle messe avec diacre et sous-diacre, et après la messe la procession avec beaux reposoirs, un au couvent et l'autre chez M. Napoléon Bérubé. La procession fut très bien suivie, beaucoup de monde et tous bien recueillis. On eut juste le temps d'entrer dans l'église qu'il commençait à pleuvoir. Déjà à la sortie avec le Saint-Sacrement, le tonnerre grondait et à peine entré, l'eau tombait, une pluie depuis longtemps désirée et attendue. Vendredi il en avait tombé un peu et depuis, nous en avons eu un peu tous les jours, et aujourd'hui, le 20, depuis avant hier qu'il pleut sans arrêt. Cela met les fermiers dans la joie, car nous en avions bien besoin pour tout.

* * *

Dimanche, le 15, un thé était servi chez Mlle Annette Vaugeois en l'honneur de Mlle Laurette Villeneuve dont le mariage devait avoir lieu dans quelques jours. Beaucoup de beaux et utiles cadeaux furent offerts à la future mariée.

* * *

Mercredi, le 18, avait lieu le mariage de Mlle Laurette Villeneuve avec M. Fernand Goudreau. M. Joseph Villeneuve accompagnait sa fille et M. William Herard servait de témoin à son neveu. Comme ces deux jeunes faisaient partie de nos congrégations paroissiales, bannière et drapeau escortaient les fiancés jusqu'à la sainte table où la mariée devait échanger son ruban d'enfant de Marie pour l'anneau nuptial. M. le curé Chartrand bénit l'union et à la tribune des chants de circonstance accompagnés de notre nouvel orgue qui avait joué pour la première fois à la Fête-Dieu, et qui rehausse toutes les cérémonies. Après la messe, les mariés furent criblés de confettis et l'on se dirigea chez M. Jos. Villeneuve où le vin fut servi à la chorale et aux parents des nouveaux époux qui partaient pour un voyage de 7 ou 8 jours. A leur retour, il s'établiront à Beaumont. Ce sont deux jeunes que nous avons vu grandir. Tous s'intéressent à leur bonheur, que nous leur souhaitons de tout coeur.

* * *

Mercredi avait lieu l'enterrement de Mme Alexandre Lavigne décédée lundi à Morinville où le service eut lieu. Mme Lavigne est la mère de Mme Adjutor Brassard et est bien connue ici y ayant demeuré pour une couple d'années et venait de temps en temps visiter sa fille. Aussi sa mort presque subite nous a grandement surpris et affligés, et c'est de tout coeur que nous offrons à chez M. et Mme Brassard nos vives sympathies, de même qu'à M. Lavigne. La défunte laisse pour pleurer sa perte, outre son époux sa fille, Mme Adjutor Brassard, et quelques petits enfants. Le corps repose maintenant dans le cimetière paroissial, et comme la défunte faisait partie des dames de Ste-Anne, celles-ci l'accompagnèrent avec leur bannière à sa demeure. Conduisait le deuil M. Edmond Brassard. Les porteurs étaient: MM. Francis Comeau, de Rivière-qui-Barre; Gérard Rousseau, Albert Leduc, Avila Desmarais, de Morinville; Albert Bérubé et Emile Rodrigue, de Beaumont. R.I.P.

* * *

M. et Mme Léo Roberge, de Coal Valley sont en visite chez Mme Alex. Vaugeois, mère de Mme Roberge.

SYDNEY, Australie — Le ministre de la Guerre, P.-C. Spender, a affirmé que la guerre prendra bientôt une tournure qui fera ressembler à de "simples escarmouches" les campagnes de la Grèce, de la Crète et de la Syrie.

SPIRIT RIVER St. Joseph

M. et Mme Odilon Roy prirent le train vendredi dernier pour un voyage dans l'Est. On remarquait à la station plusieurs parents qui étaient venus souhaiter un dernier bon voyage à nos visiteurs. M. Roy n'a pas vu ses parents depuis 24 ans. Il sera heureux de faire connaissance avec de nombreux petits neveux et petites nièces. Ayant vendu leur auto, M. Roy s'en procurera une en passant à Détroit. Nous leur souhaitons de nouveau un heureux voyage!

* * *

M. Eugène Dion est au chantier. Il scie jour et nuit. Plusieurs centaines de bilots passèrent sous la dent de sa nouvelle scie. Mlle Jeannette Dion est la bonne cuisinière.

* * *

Notre jeune Gérard Beaudoin de Tangent est encore à l'hôpital sous les soins du jeune docteur Low.

* * *

La procession de la Fête-Dieu a eu lieu encore cette année le soir à 7.30. Une grande foule était venue acclamer dans les chants populaires Jésus-Hostie. Le R. Père J. B. Giroux, O. M. I., portait l'ostensoir alors que le Père curé dirigeait les cérémonies et faisait chanter la foule. Nos deux jeunes demoiselles Georgette Payeur et Bernadette Labrecque répandaient les fleurs. Les enfants de choeur aidèrent à préparer le parcour et le reposoir. Cette cérémonie fut précédée par les rites de l'intronisation du chemin de la croix. Nos bonnes Religieuses de l'hôpital de Ste-Croix emmenèrent d'Ottawa des jolies stations de chemin de croix.

Comme leur chapelle privée est un peu petite, la paroisse fit un échange temporaire. A cette occasion, le Père curé donna une instruction sur la passion du Christ et sur son triomphe dans l'Eucharistie.

* * *

M. Adélard Gaboury était de passage ici. M. Sauvé, secrétaire de la grande division des écoles visita ces jours-ci Eaglesham. M. Sauvé est un bon bilingue. Il nous fait honneur. Mme Eva Labrecque visita également ses amies à Tangent.



Fête-Dieu

Dimanche dernier, solennité de la Fête-Dieu, la chapelle de la mission St-Bruno avait revêtu ses plus beaux ornements de fête, drapeaux, oriflammes, guirlandes de toutes sortes enjolivaient le choeur et la nef, mais la plus belle parure était celle que Dieu a créée à son image et à sa ressemblance, l'homme. Et l'église en était remplie, au jubé, dans la nef, partout et jusque sur le portique.

A 2:30 p.m., la procession solennelle se mit en marche, les bannières des Enfants de Marie du couvent et des Dames de Ste-Anne de la paroisse précédaient les groupes y appartenant, tandis que les chantres et les hommes suivaient le dais porté par le R. P. Alac.

Tout le parcours de la procession était balisé de jolis petits arbres d'un vert tendre qui tranchait sur les couleurs jaune et rouge de quantités de petits drapeaux adaptés à chaque poteau de cloture. Et que dire du magnifique reposoir en face du couvent, face aussi au lac et disons-le, comme toujours, exposé au vent du large.

Les chants ne cessèrent d'alterner entre les groupes des enfants de l'école et la chorale de la paroisse. Après une première bénédiction au reposoir, la procession se remit en marche pour l'église dans un ordre vraiment remarquable. Une dernière bénédiction suivie des prières ou acclamations liturgiques et remercions la divine Providence qui nous a procuré une température idéale juste assez longtemps pour accomplir cet acte extérieur de foi en la T. S. Eucharistie.

Le fait est que quelques minutes après, les nuages qui menaçaient depuis le matin laissèrent échapper de leur trop plein au grand soulagement des biens de la terre et à la grande joie des terriens de tout le pays, nonobstant certains inconvénients tel, par exemple, à parcourir une trentaine de milles dans la boue gluante.

Et depuis, aujourd'hui, vendredi, p. m., cette belle pluie n'a cessé d'arroser la terre qui n'en peut mais... à ce point que de grandes flaques d'eau encombrent les routes, que de petits ruisseaux à sec depuis deux mois ont repris leurs cours et leurs courses vers le lac. C'est la saison des pluies en Alberta nord et cela durera bien encore une grande semaine.

Soirée d'adieux.

Dimanche soir, une soirée surprise

(suite à la page 4)

Les pouvoirs de Roosevelt sur les biens

WASHINGTON — Le secrétaire de la Guerre Stimson a déclaré que les pouvoirs de réquisitionner tous les biens demandés par le président Roosevelt sont nécessaires pour supprimer les délais dans la production des machines-outils, la pénurie d'aluminium et les brevets allemands qui portent sur des objets essentiels à la défense nationale. Il a ajouté que l'on ne devait pas retarder par "des objections frivoles" l'adoption de a mesure au Congrès.

NEW-HAVEN, Conn. — Lord Halifax, ambassadeur britannique aux Etats-Unis, a reçu de l'Université Yale, le titre de docteur en loi, ainsi que Wendell Willkie.

PAS DE CHANCES A PRENDRE



Les prisonniers allemands, lorsqu'ils sont transportés d'un poste à un autre, ont les yeux bouchés d'un bandeau afin d'éviter qu'ils n'apprennent aucun des secrets de défence ou de fortification de l'armée anglaise.